TRENTE-TROISIEME ANNEE. — QUATRIEME SERIE. — N° 99

Le Numéro : 50 Centimes

VENDREDI 25 FEVRIER 1927.

le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Pour donner aux parlementaires le temps de l'étude et de la réflexion, Poincaré décide, paye, prend des engagements...

LE PARLEMENTARISME SOMBRE DEFINITIVEMENT DANS LE RIDICULE QUE LUI INFLIGENT LES PARLEMENTAIRES EUX-MEMES !

Six années devant la mort

Tel est le sort tragique et douloureux de deux militants ouvriers que les tribunaux d'Amérique ont condamné à mort, en 1921, pour un crime qu'ils n'ont point commis.

Réclamons l'éxécution sans délai de Sacco-Vanzetti ou leur liberté immédiate

Il ne faut pas que Sacco et Vanzetti restent plus longtemps dans cette attente inhumaine. Le capitalisme Yankee doit assassiner immédiatement ces deux hommes, ou les rendre sans délai à la liberté.

Pour mettre un terme à une situation des plus horribles ; pour faire libérer ces deux martyrs, d'une façon ou d'une autre : par la LIBERTE ou la MORT.

GRAND MEETING

SOUS LA PRÉSIDENCE DE TORRÈS

Demain, Vendredi, 25 Février à 20 h. 30

Salle Bullier, *31, Avenue de l'Observatoire*

Prendront la parole :

LEON BLUM
député

CORCOS
de la Ligue des Droits de l'Homme

MODIGLIANI
député et proscrit italien

SEBASTIEN FAURE
de l'Union Anarchiste Communiste

JEAN LONGUET
du Parti Socialiste

POMMIER
du Comité de Défense Sociale

LAZURICK
rédacteur en chef du « Soir »

Le Comité International de Défense Anarchiste.

Nota. — Descendre aux stations de métro : Denfert-Rochereau, Vavin, N.-D.-des-Champs. Entrée : 1 franc pour couvrir les frais. Les portes ouvriront à 19 heures 30.

Contre le scepticisme déprimant

Une des principales tares des hommes d'aujourd'hui, et qui cause de grands ravages — le mot n'est pas trop fort — dans les organisations ouvrières, c'est le scepticisme, d'où découle naturellement le pessimisme. On n'a plus confiance et on ne sait même plus se défendre. Il est de bon ton d'afficher un air averti et désabusé et prédire que ce qu'on entreprend est voué à la faillite. On laisse à ceux qui détiennent la propriété et le pouvoir toutes les initiatives. Le monde ouvrier consent à servir de champ pour toutes les expériences. Cela parce qu'il n'a plus confiance en lui-même, ou plutôt parce qu'il a toujours été trahi par ceux qui faisaient profession de défendre ses intérêts.

Ce préambule montre que le problème est plus vaste qu'on ne le pense généralement. On croit remédier à la situation en faisant circuler des mots d'ordre, tels que celui d' « Unité », et qui ne sont qu'une nouvelle duperie. L'élan révolutionnaire des masses est brisé et c'est cela qui est grave. Sans un idéal, sans la foi en un avenir meilleur, sans un minimum d'enthousiasme pour les principes de liberté et de justice sociale intégrales, il n'est pas possible de vouloir quoi que ce soit de beau. C'est le brutal matérialisme, dans le sens le plus bas du terme, qui domine les relations humaines et qui provoque ces actes indignes qui nous révoltent et nous désespèrent. Mais loin de nous laisser accabler par de telles constatations décevantes, nous devons réagir sans répit et, même dans les plus sombres périodes, proclamer les droits de l'idéal de l'humanité. Car on a beau jeter l'anathème contre le troupeau humain, mettre à son passif une foule de méfaits, il a également à son actif d'avoir bien souvent secoué rudement le joug de ses mauvais bergers et d'avoir montré que si on peut longtemps — trop longtemps, à nos yeux — abuser de sa patience et de son ignorance, il ne faut pas outrepasser certaines limites. Et c'est cette faculté de révolte du peuple opprimé qui, malgré tout, soutient nos espoirs et nous fait demeurer fidèles à notre idéal d'intégrale émancipation populaire.

C'est aussi pourquoi nous sommes résolument adversaires de certaines théories révolutionnaires qui établissent en dogme la plus aveugle soumission aux pouvoirs établis par la violence et qui font fi outrageusement du bien le plus précieux de l'homme : la liberté de sa personne. Il n'y a pas à s'y tromper : sous prétexte de nous donner une pâtée abondante, on veut nous ôter toute indépendance individuelle, toute liberté de penser et d'agir à notre guise, on veut détruire tout vestige de vraie civilisation et rendre impossible tout bonheur de vivre. Sous prétexte de réprimer les instincts grossiers de la masse inéduquée et de contenir ls appétits par trop gloutons de certains individus, on ne vise qu'à brimer les individus évolués, à la conscience élevée et à l'action généreuse qui veulent, à leur image, améliorer tous les hommes. Nous ne voulons ni d'un collectivisme, ni d'un communisme d'Etat. C'est peut-être parce que le peuple sent d'instinct que son sort serait aussi sinon plus lamentable qu'actuellement, qu'il se refuse à verser son sang pour établir un régime si rébarbatif. Comment peut-on, de nos jours, après tant d'expériences navrantes, soutenir la thèse de la nécessité d'un Etat puissant! Des bourgeois eux-mêmes, dans des moments de sincérité, avouent l'ignominie de leur système et ce qu'il a fallu de larmes et de sang, d'horreurs et d'infamies pour asseoir sa toute-puissance. Les faits ne peuvent être contestés, et tout le verbiage, toute la subtile dialectique des faiseurs de systèmes oppressifs se briseront contre la réalité, contre la volonté des hommes épris de véritable indépendance.

Nous pouvons presque sûrement avancer que la propagande intense faite depuis quelques années en faveur de la dictature du parti communiste a provoqué le recul instinctif des masses, un moment éprises d'une volonté d'émancipation envers la tutelle des classes bourgeoises. On se laisse emporter un moment et on commet souvent des actes irréparables en matière sociale, mais on se reprend lorsqu'on s'aperçoit de la tromperie, du néant du geste qu'on croyait beau ou utile. C'est l'éternelle tragédie politique et c'est notre bonheur, à nous anarchistes, de n'en plus être les complices. Nous sommes et restons positifs et logiques dans la lutte des classes que nous proclamons toujours nécessaire. Ainsi, nous serons amenés, dans un régime de socialisme d'Etat, à poursuivre la lutte nécessaire entre gouvernants et gouvernés, entre dirigeants et dirigés, les intérêts des uns et des autres étant divergents. Ça, c'est la logique des faits, et aucune démagogie ne pourra longtemps faire persister l'illusion contraire.

Une des principales causes de nos maux provient donc et de la trahison des uns et de la manière ultra-autoritaire des autres. Chacun ne demande pas mieux que de vivre sainement et heureux dans la mesure de ses moyens, mais de deux maux on choisit le moindre. Entre l'implacable férule socialiste et bolcheviste et l'inqualifiable égoïsme bourgeois, le peuple hésite. Laisser des plumes en faisant une révolution au profit d'un parti n'enchante pas ce pauvre populo qui ne sait plus où donner de la tête. Aussi se laisse-t-il aller à la dérive, mais ce n'est pas encore une chose inerte. Dans un sursaut, cette chose en ce moment passive montrera bien qu'elle sait se redresser à temps pour ne pas sombrer définitivement; qu'elle n'entend pas tout abdiquer en faveur de ses maîtres, jusqu'à laisser compromettre son existence. Ce qui nous désole, c'est que ce ne sont que des sursauts de révolte et non pas une ferme volonté directrice. Il est vrai que ces sursauts peuvent parfois se prolonger assez longtemps pour permettre l'établissement d'un régime plus approprié avec les conditions de la vie du moment, plus en conformité avec les mœurs, plus en rapport avec l'avancement scientifique, intellectuel et moral, plus en harmonie avec un noble et magnifique idéal d'humanité.

PETROLI.

Il n'y aurait aucune excuse

Depuis sept années, deux des nôtres sont emprisonnés ; depuis six années, ils sont, chaque jour, dans l'attente horrible de la mort.

S'imagine-t-on l'épouvantable supplice que nos deux malheureux camarades endurent depuis plus de 80 mois?

Et se trouvera-t-il un seul copain, un seul lecteur de ce journal, pour se refuser d'accourir au secours de Sacco et Vanzetti, demain vendredi, à Bullier ?

Un Incident Diplomatique à propos d'Ascaso, de Durutti et de Jover

Seul, dans la presse française, le *Journal* publiait dimanche dernier cette information :

« Le Gouvernement français a chargé son ministre à Buenos-Ayres de donner des explications au Gouvernement argentin au sujet de l'ajournement de l'extradition des anarchistes. Un certain mécontentement se manifeste, en effet, en Argentine, à la suite du retard apporté à la liquidation d'une affaire que l'on considérait comme réglée. Le Gouvernement argentin a chargé M. de Toledo, son représentant à Paris, d'une démarche au quai d'Orsay. C'est à la suite de cette démarche que le Gouverneemnt français donne des explications. Voici ce dont il s'agit :

« Trois anarchistes espagnols résidant en France sont réclamés par l'Argentine pour des délits de droit commun : cambriolages, assassinat, attaque de banque, etc. Le Gouvernement argentin s'est engagé à écarter toutes les poursuites politiques et à ne pas remettre les anarchistes à l'Espagne. Par surcroît de précautions, le Gouvernement français préfère attendre le vote d'une loi déposée par M. Renoult. L'objet de cette loi est de faire passer l'extradition du domaine administratif au domaine judiciaire. Ce ne sera plus le ministère de l'Intérieur mais la Chambre des mises en accusation qui décidera, s'il y a lieu ou non, de procéder à l'extradition. »

Nous nous imaginons aisément la colère de la police argentine à la nouvelle que Ascaso, Durutti et Jover allaient échapper à ses abominables tortures. Mais elle aura beau faire, sa délégation qui, depuis plusieurs mois, est à Paris pour prendre livraison de nos camarades, s'en retournera bredouille.

Oui ! nous veillerons à ce que, dans cette affaire, le premier pas vers la justice soit accompagné d'un second dans la même direction.

EN ALGERIE

Mettefeu en liberté

Notre ami vient d'être mis en liberté.

L'élémentaire justice exigeait cette mesure. Merci aux hommes de cœur qui sont intervenus en cette occasion. Maintenant, pour que la justice soit complète, il reste à libérer les autres emprisonnés de Barberousse.

Qu'attend M. Violette pour prendre une décision qui s'impose ?

La tournée Sébastien Faure

Notre ami Sébastien a reçu une nombreuse correspondance, concernant sa prochaine tournée. Tous les camarades sont heureux d'une détermination qui sera riche en résultats. Nous insistons particulièrement auprès des groupes de l'U.A.C. pour que l'organisation des conférences soit impeccable sur tous les terrains. Les groupes sont, en effet, très bien placés pour connaître l'esprit de leur localité et sauront tenir compte des moindres détails dans l'organisation des conférences.

A bas la guerre chinoise

Les événements qui se passent en Chine méritent d'être examinés avec la plus grande attention. Ils sont, en effet, susceptibles de déclancher une guerre mondiale qui laisserait bien loin derrière elle, par les ravages qu'elle occasionnerait, celle de 1914.

Nous savions que plusieurs armées chinoises ayant à leur tête des généraux qui, tous, aspirent à gouverner, étaient aux prises. Nous avions bien compris, également, que des puissances capitalistes mondiales, et plus particulièrement l'Angleterre, sont directement intéressées à cette affaire et qu'elles subventionnent, en attendant de venir à leur aide par d'autres moyens, certains chefs militaires tels que Sun Chuang Fang, Wu Pei Fu, etc., à la tête du Parti du Nord. Le *Kuomintang*, parti du Sud est soutenu ouvertement par le Gouvernement russe auquel le grand pays jaune peut procurer de nombreux débouchés commerciaux et industriels, voire politiques. Car la politique russe est aussi et surtout un article d'exportation.

On signale aussi le cas de chefs d'armée qui restent prudemment dans l'expectative, n'ayant sans doute pas reçu une offre suffisante ni du Nord, ni du Sud, et qui se rallieront avec tout l'enthousiasme voulu, au parti vainqueur.

Il est très naturel que le gouvernement de Moscou présente le mouvement qu'il patronne comme celui qui doit libérer le peuple chinois des impérialismes européens conjugués. De là à lâcher le mot de révolution, il n'y a qu'un pas.

C'est aujourd'hui chose faite, et même bien faite.

Le prolétariat mondial sait maintenant que la grande révolution libératrice chinoise bat son plein et qu'il doit se considérer comme mobilisé à ses côtés. Des cris de guerre retentissent qui sont aussi des mots d'ordre : « La Chine aux Chinois », « Vive la jeune Chine », etc.

La C.G.T.U. appelle à l'action les exploités de France pour qu'ils « signifient aux forbans militaristes leur volonté de s'opposer à toute intervention contre les courageux lutteurs de l'émancipation chinoise ». Et cela, au « nom de la solidarité des travailleurs du monde entier ».

Je suis certainement aussi sincèrement soucieux de l'émancipation du peuple en général et du peuple chinois en particulier que peut l'être n'importe quel « Chinois » de France, même appartenant à la C.E. de la C.G.T.U., mais pourtant j'estime qu'il ne faut pas s'emballer.

La Chine aux Chinois ? Pourquoi pas !... Qu'elle fasse échec aux ambitions de John Bull, de l'Oncle Sam ou de notre vieille Marianne ? Tant mieux ! Bravo ! Qu'on se refuse à concourir même de la façon la plus infime à une intervention quelconque ! Nous en sommes tous.

Mais de là à présenter un mouvement de caractère nettement nationaliste, comme une révolution qui doit libérer le peuple, il y a un abîme. Il faudrait être dénué de tout esprit critique pour ne pas voir la manœuvre qu'exécute à cette occasion le gouvernement russe. La libération du peuple chinois n'est qu'un prétexte, d'ailleurs habilement trouvé, et sur lequel les démagogues professionnels vont pouvoir s'égosiller jusqu'au commandement de : « Cessez !... » D'ailleurs, la besogne est déjà commencée. Nous la suivrons et tâcherons de remettre, à l'occasion, les choses à leur véritable place.

Car nous sommes quelques-uns à penser que le peuple chinois ne se libérera pas en mettant Pou à la place de Fou, mais en mettant Pou et Fou et leurs états-majors hors d'état de nuire. C'est là le premier travail révolutionnaire. A force d'être galvaudé, le mot Révolution finira par ne plus avoir aucun sens. A bas la guerre chinoise ! A bas toutes les guerres !

PIERRE MUALDES.

Les paris sont ouverts

La presse dite « de gauche » combat avec véhémence — toute la véhémence dont elle est capable ! — l'idée de proroger la Chambre.

Articles, enquêtes, interviews, tout ce qui fait partie de la littérature journalistique est mise à contribution, dans le but de persuader le lecteur que tous les représentants que la démocratie compte au Palais-Bourbon sont fermement opposés à toute augmentation de la durée du mandat de quatre ans.

On nous fera difficilement admettre que ces Messieurs éprouvent une telle répugnance à briser ainsi, en leur faveur et à leur profit, le contrat qu'ils ont passé avec le corps électoral.

L'empressement avec lequel nos « Honorables » ont porté à 45.000 francs le montant de leur indemnité fixé, quand ils furent élus, à 27.000 fr., démontre la désinvolture avec laquelle ces flibustiers opèrent quand une mesure sert leurs intérêts.

Nous avons donc la conviction que les vertueuses indignations dont ils se parent ne sont que comédie.

Au surplus, s'il est vrai que députés radicaux, radicaux-socialistes, socialistes et communistes sont opposés à tout projet de prorogation, il leur est on ne peut plus facile de prouver qu'ils sont sincères.

Pour cela, il suffira, lorsque la législature de quatre années arrivera à expiration, que ces opposants cessent de prendre part aux travaux de la Chambre, désertent le Palais-Bourbon et renoncent à leur traitement mensuel.

Ils diront : « Nous avons été élus pour « quatre ans. Ces quatre ans sont terminés; « notre mandat prend fin. Nous ne som- « mes plus députés ! »

Car, enfin, rien ne peut obliger un député à garder un mandat et à exercer une fonction pour une durée dépassant celle qui le lie.

Et quand ce mandat arrive à expiration, il est toujours libre de ne le point conserver.

Nous sommes assurés d'avance que ces Messieurs se garderont bien de prendre une telle détermination et, l'heure venue, de s'y conformer.

Les paris sont ouverts.

Nous parions que si le ministère propose que le mandat actuel de la Chambre soit porté à six ans (au lieu de quatre), et si le Parlement se prononce en ce sens, nous parions que les députés qui condamnent cette prorogation comme étant une véritable usurpation, garderont leur siège au Palais-Bourbon, et continueront à palper leurs 45.000 balles.

Qui se risque à parier le contraire ?

Pour Colomer gravement malade

Quand un camarade — même, et surtout, si des divergences de tactiques nous ont éloigné de lui pour un temps — est momentanément abattu par le sort, la solidarité de la grande famille libertaire doit s'affirmer active et irrésistible.

Colomer est étendu, pour de longs mois sans doute, sur un lit de souffrance. Ce serait le priver des soins les plus élémentaires, et faire entrer dans sa maison la plus noire misère que de ne pas accomplir à son égard le geste de solidarité que si souvent il fit lui-même envers d'autres.

Adresser les fonds à Pierre Odéon.

COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

Œuvre de solidarité pour nos prisonniers politiques et leurs familles

A TOUS, MERCI !

Au lendemain de la matinée artistique et théâtrale, donnée au bénéfice de nos prisonniers politiques et de leurs familles, et dont le programme brillant et varié s'est déroulé dimanche avec un succès croissant et mérité, le Comité d'Entr'aide adresse à tous ses plus vifs remerciements.

La causerie émue de notre camarade Yvetot, les œuvres unanimement goûtées des poètes et chansonniers de la Chanson de Paris, le grand talent de Mme Magry, violon-solo, Premier Prix du Conservatoire, le jeu nuancé et subtil de quatre des meilleurs artistes de l'Odéon, furent profondément appréciés et applaudis par un auditoire nombreux qui, malgré le mauvais temps, était venu apporter à notre œuvre de solidarité le témoignage de sa chaude et inaltérable sympathie.

C'est avec une véritable joie que nous avons constaté que l'Entr'aide est toujours chère à de nombreux militants. Qu'ils soient ici assurés que, de notre côté, nous ne négligerons rien pour la rendre encore plus forte et prospère, mais qu'ils soient également persuadés que leurs efforts personnels sont plus que jamais nécessaires, car c'est par une propagande inlassable que nous arriverons à la faire connaître davantage et à en démontrer la nécessité.

Nous nous efforcerons de rendre notre prochaine fête plus attrayante encore. En attendant, merci à tous, au nom de ceux qui, entre quatre murs inexorables, expient le crime (!) d'avoir voulu penser et agir en hommes.

Le Comité d'Entr'aide.

Attention ! Prenez bonne note

Le Libertaire paraîtra désormais un jour plus tôt. Il sera mis en vente à Paris tous les jeudis matins et en province le vendredi au plus tard. Cette mesure évitera des retards préjudiciables aux dépositaires. Les camarades qui emploient leur dimanche à crier le Libertaire seront ainsi certains de recevoir leur paquet à temps.

Il y a trop de parasites dans la Société Moderne

Réponse à un article suivie d'une étude sur le parasitisme

Sous ce titre, M. Rosny aîné, de l'Académie Goncourt, publie un article dans un récent numéro du *Quotidien*.

Il est extrêmement facile d'en résumer la teneur, les observations qui en constituent l'armature pouvant être faites par les individus les moins perspicaces.

« *Je me demande parfois si la moitié des êtres civilisés ne mènent pas une existence parasitaire... Il serait naïf de s'en étonner.* » Toute la philosophie de M. Rosny tient en ces deux phrases topiques. En effet, notre académicien est très modéré dans ses appréciations. Il déplore, certes le nombre disproportionné — eu égard aux besoins — des intermédiaires du petit commerce, des camelots et métiers mendiants. Toutefois, il s'empresse aussitôt d'excuser ceux qui s'adonnent à ces professions et se montre même disposé à entrer dans leur confrérie, « le cas échéant ». Qu'il existe des braves gens dans l'innombrable armée des vendeurs, nul n'y contredira ! Mais on avouera qu'il est profondément illogique de la part de celui qui dénonce une des formes du parasitisme, d'engager ses lecteurs à grossir le nombre des parasites. Cette attitude paradoxale est, à mon avis, exécrable.

Continuant sa promenade, M. Rosny constate et regrette le pullulement des cabarets. Dans un beau geste de hardiesse il consent à en réclamer la restriction progressive. Malheureusement pourquoi tient-il à ajouter cette phrase impardonnable : « *Je ne fais pas grief aux marchands d'alcool de leur profession ?* »

Il me semble que M. Rosny est un écrivain comme beaucoup : habile à aligner des phrases pour ne rien dire. Il dénonce un mal en souriant et invite ceux qui le lisent à s'en accommoder. Cela étant, on devine qu'il m'est particulièrement difficile de lui faire remarquer le caractère incomplet de son énumération. Comment supposer, en effet, qu'il accepterait d'incorporer parmi les parasites la longue suite des « métiers haïssables » depuis le prêtre jusqu'au patron en passant par l'homme d'armée, le juge, le policier, la prostituée, le joueur, le tôlier, les vampires de toutes catégories, les véreux de toutes espèces, les sbires de tous uniformes, les gouvernants de tout poil ? Comment admettre qu'il oserait assimiler les banquiers de haute pègre, les cambrioleurs de basse pègre, les les fainéants fils-à-papas ?

Hypothèse invraisemblable, n'est-ce pas M. Rosny ?

∴

Quoi qu'il en soit de l'attitude de cet écrivain, laquelle au fond nous importe fort peu, il n'en reste pas moins que le problème du parasitisme s'impose à notre attention.

Notons tout d'abord une évidence : le parasitisme est une maladie *sociale* ; il ne peut exister qu'au sein d'une collectivité. Or, il convient de remarquer que l'organisation sociale a été créée de toutes pièces dans le but de résoudre le problème économique. N'est-ce pas Platon qui constatait déjà dans le livre II de « la République » :

Ce qui donne naissance à la société c'est l'impuissance où chaque homme se trouve de se suffire à lui-même et le besoin qu'il éprouve de beaucoup de choses. »

Rien n'est plus exact.

Si l'homme s'associe à son semblable c'est parce qu'il ne peut, par son propre effort, subvenir totalement et perpétuellement à ses besoins ; on ne peut objecter l'importance des tendances affectives dans l'élaboration du contrat social : celles-ci, en effet, ne nécessitent qu'une simple *fréquentation* et non une association permanente et organisée.

La question du parasitisme devient donc, on le voit, un corollaire du problème économique. Les formes politique et sociale du parasitisme sont une conséquence du parasitisme économique lequel résulte lui-même du mauvais fonctionnement ou des vices de construction de l'appareil économique tout entier.

∴

Un examen succinct du problème économique devient logiquement nécessaire afin que nous puissions nous prononcer avec clarté sur les causes du parasitisme et déterminer avec netteté notre position de combat vis-à-vis de ce fléau des sociétés humaines.

La chrématistique ou science économique semble devoir tourner autour du pivot que constitue le *principe hédonistique* appelé encore *loi du moindre effort*.

L'homme, à l'instar de tout ce qui vit, est un être affecté de besoins (ce mot englobant toutes les nécessités vitales de l'homme soit physiques, soit intellectuelles). Or, la nature n'offre que rarement des moyens de satisfaction susceptibles d'apaiser *directement* et *immédiatement* la souffrance de besoin. L'individu se trouve donc dans la cruelle nécessité de consentir à la souffrance d'effort afin de vaincre les difficultés qui s'opposent à l'acquisition et à l'utilisation des biens satisfactoires. Ce faisant, il pratiquera les méthodes susceptibles de lui procurer *un maximum de jouissances avec un minimum de peine.*

Cela posé on peut imaginer une vie économique et une organisation sociale idéales où les hommes associés uniraient — en vue d'en diminuer l'intensité — leurs efforts contre la nature.

Hélas ! il n'en est point ainsi. Le robuste édifice dont je viens d'esquisser le plan général n'a pu encore voir le jour.

Pourquoi, me dira-t-on ?

∴

Nous entrons, enfin, après de longs détours, dans le vif du sujet.

L'analyse des faits nous conduit à distinguer dans le fatras de la vie économique collective les deux causes essentielles et permanentes de trouble auxquelles nous devons l'abondante floraison parasitaire qui nous étouffe et dont nous mourrons peut-être quelque jour.

L'une d'elles réside dans la tendance de l'homme à se procurer des satisfactions nocives ou même simplement à abuser des satisfactions normales. Les êtres humains ont abusé et mésusé des éléments économiques que la nature met à leur disposition. Bien plus, ils s'en sont servis pour se nuire à eux-mêmes : ainsi sont nées de multiples productions parasitaires telles la culture du tabac, la fabrication de l'alcool, la récolte de l'opium. Cette grave erreur économique a eu pour conséquence la naissance, à côté de l'*économie normale* ayant pour but la satisfaction raisonnable des besoins utiles, d'une *économie dérivée* destinée à semer le malheur et la mort sur son chemin.

La seconde aberration a profondément perturbé la vie économique collective : c'est le mal économique ou tendance au prélèvement. Si l'homme vivait isolé il ne pourrait satisfaire ses besoins normaux et dérivés qu'en livrant combat à la nature et en utilisant de son mieux les ressources qu'elle met à la disposition de chacun. Du fait qu'il vit en société, l'individu a le choix entre deux méthodes : l'effort normal contre le milieu en collaboration avec ses semblables, d'une part ; le rapt, par la violence ou par la ruse, de tout ou partie du produit de l'effort d'autrui, d'autre part. Le *moyen indirect* vient ainsi s'opposer au *procédé direct*.

Le parasitisme revêt des formes multiples et diverses. Dans ma réponse à l'article de M. Rosny, j'en ai énuméré quelques-unes. Mais, hélas ! il faudrait des livres entiers pour les signaler toutes.

∴

Ce qui précède suffit pour nous expliquer la complexité apparente de la vie économique collective. Phénomènes normaux et dérivés, directs et indirects coexistent, s'entre-mêlent, s'enchevêtrent, se bousculent, s'accordent, forment un inextricable fouillis, une forêt vierge impénétrable pour la lumière et où les arbres sont assaillis et garrottés par un réseau abondant, par un tissu serré de lianes parasitaires.

Pour réaliser une véritable rédemption il nous faudra lutter hardiment contre tous les phénomènes dérivés et indirects de l'économie. Montrer aux hommes la nocivité des premiers, les inviter à s'unir pour détruire les seconds, telle est notre double tâche. Saurons-nous la mener à bien ? Je l'espère.

Et j'ose entrevoir le jour où nous bouterons hors la société toutes les sangsues, tous les champignons, tous le poux qui nous dévorent et nous grugent. Nous pourrons alors instaurer le règne de l'économie simple dans une société d'harmonie.

JOSEPH CHAPIN.

Sur la Plate-forme

Si on part de ce fait que l'Anarchiste est anti-étatiste et que tous ses efforts et ses actes convergent vers la destruction de l'Etat, comment peut-on craindre que l'organisation des anarchistes aille vers l'Etatisme ?

Je ne me crois pas plus mystique que le camarade Maldent, précisément parce que je n'ai pas peur de discuter tout ce qui se présente et qui m'est opposé ; ma tolérance s'oppose à ce que je dise que ce qu'écrivent les camarades russes sont de *Saintes Ecritures*.

Je propose d'en discuter. Ne nous sentons-nous pas assez forts pour rejeter ce qui nous semble mauvais et retenir ce qui nous paraît bon ?

Ne recommençons pas le petit jeu néfaste des philosophes suffisants, coupeurs de cheveux, qui n'aboutissent jamais.

Sachant que pour agir sérieusement vers le programme que nous nous sommes tracé à Orléans, il faut s'organiser. Que de déboires n'avons-nous pas éprouvés par manque de cohésion, les uns allant à droite, d'autres à gauche. Des efforts qui pourraient être profitables sont perdus parce qu'ils n'ont pas de suite.

Le Congrès d'Orléans a parlé un peu contre la dispersion de nos forces. Une étude plus approfondie sur ce sujet peut trouver le moyen de grouper encore mieux tous nos éléments, ce qui ne veut pas dire de les enrégimenter.

A cet effet, j'ai proposé au Comité d'Initiative que l'on demande aux Groupes et aux Fédérations, pour le prochain Congrès national, de mettre à l'étude la proposition d'organisation contenue dans la *plateforme* éditée par nos camarades russes.

Certains y voient une bolchevisation de l'Anarchie. Si nous avions peur de la discussion et que nous ne sentions pas la nécessité de nous resserrer dans l'U. A. C., je m'abstiendrais de l'écrire. Si nous n'étions fédéralistes et que nous attendions les ordres d'un Comité directeur; si Groupes et Fédérations n'étaient maîtres de leur manière d'agir et n'étaient pas les moteurs du Comité d'Initiative, qui n'est que l'organisateur des décisions, alors je n'en dirais rien ou je m'y opposerais.

On veut propager l'Idée, l'insuffler à la masse, et on serait contre notre organisation qui veut mettre debout dans le sens communiste-anarchiste une pratique juste et nette pour mieux arriver au but commun que nous visons ; ce serait une anomalie.

L'homme libre, l'anarchiste conscient, s'il veut que ne soient pas vains ses efforts et qu'ils ne soient pas des coups d'épées dans l'eau, doit justement chercher l'organisation en question.

Comme je viens de le dire, je propose aux Groupes, pour notre Congrès qui se tiendra probablement en juillet : la dissection de la plateforme que présentent les camarades russes.

L. Guérineau.

Faut-il former un parti anarchiste ?

D'abord, entendons-nous une fois pour toutes sur la valeur réelle des mots. Quelle différence y a-t-il entre une « *Association d'égoïstes* « comme le désirait Stirner, l'anarchiste individualiste par excellence et un parti anarchiste ? Je crois, autant que l'on puisse se fier au *Larousse* qu'une association est une *union de personnes pour un intérêt, un but commun et qu'un parti c'est une union également de plusieurs personnes contre d'autres qui ont un intérêt opposé ;* ainsi dans le premier cas, c'est une union de personnalités qui se groupent pour atteindre un but commun et lutter ensemble ; et, dans le second, c'est une union de personnalités qui luttent contre d'autres personnes ayant un intérêt opposé. Il n'y a entre les deux définitions qu'une différence de tactique, mais dans le fond, c'est la même chose, association de personnes pour arriver avec des moyens appropriés vers un but commun contre d'autres qui veulent s'y opposer. Je sais, le mot parti fait pousser des hurlements à certains parce que se présentent aussitôt à leur esprit, les partis politiques, mais il n'est pas que je pense d'anarchistes assez oublieux du principe même de l'anarchisme pour aller songer un seul instant à assimiler aux moyens de lutte contre l'autorité le système électoral et les méthodes réformistes qui ne pourraient d'ailleurs que dénaturer le mouvement anarchiste et nous jeter, dans les compromissions et les saletés du parlementarisme.

Non, à mon avis, il est indispensable que l'anarchisme, s'il veut rester un mouvement social et non une thèse philosophique quelconque s'adapte lui aussi, *comme tout ce qui est vivant* au milieu dans lequel il est appelé à se développer, sans pour cela, ne rien renier de son fondement antiautoritaire ; on peut très bien changer les méthodes de lutte contre l'autorité en modifiant la forme sans modifier le fond et il est probable que si Kropotkine et Bakounine étaient de notre époque, ils adopteraient eux aussi dans leur lutte contre l'Etat, l'Eglise et le capital des moyens qu'ils n'ont pas préconisés parce que leur époque n'en demandait pas la nécessité.

D'abord, cette gradation se distingue dans l'histoire du mouvement anarchiste: en 1894 après l'acquittement à peu près général des anarchistes au procès des Trente le mouvement, au lieu d'être orienté vers l'action directe, entre dans le syndicalisme et nous pouvons dire avec un certain orgueil que tout ce qui est bon dans la C. G. T. est à peu près l'œuvre des anarchistes ; ensuite l'aventure des bandits tragiques rapproche à nouveau les anarchistes de l'action directe, mais cette aventure est un peu cause de notre mauvaise réputation et malgré la beauté du geste qui dresse contre la société des jeunes gens audacieux et déterminés, elle n'est pas à préconiser ; puis, c'est la guerre et de 1919 à aujourd'hui nous voyons un mouvement chaotique, sans directives sûres, sans organisation assurée et active, et, justement, au milieu de ce chaos, pour essayer de regrouper les forces anarchistes, l'activité de l'U. A. devenant en 1926 l'U. A. C. pour bien affirmer sa tendance communiste auprès du prolétariat.

D'ailleurs la mise en pratique de nouvelles méthodes appropriées à l'époque actuelle doit être intéressante, puisque depuis la parution de la *Plate-Forme* de nos camarades russes elle a fait le sujet de nombreux articles et qu'elle en fournira encore de nombreux demain. Oh ! je sais, la plateforme n'est pas parfaite, elle a à subir elle aussi des modifications sur certains détails, mais elle a le mérite de présenter quelque chose de concret sur les phases de notre lutte contre l'Etat et ses auxiliaires (cléricalisme, armée, justice) ; elle a le mérite également d'envisager le lendemain de la Révolution, la chose la plus délicate de notre programme révolutionnaire, car enfin, il ne suffit pas de venir devant une salle dire : « Démolissez la société actuelle ! » Il faut encore présenter des possibilités de société future *et rien que des possibilités* puisque personne ne peut présenter un programme exact à ce sujet, nul ne sachant comment les foules réagiront sur les événements, le lendemain d'une révolution.

J'entends les cris de ceux qui vont nous dire, aussi bien parmi nos camarades que parmi nos ennemis : « Vous créez du fait de votre organisation *un néo-anarchisme* vous n'êtes plus libertaires » et nous répondrons aux uns et aux autres deux choses. Premièrement : « Laissez-nous d'abord nous organiser, afin de compter dans le mouvement social pour quelque chose et surtout pour ne pas être opprimés comme nos camarades russes, si un mouvement insurrectionnel était déclanché demain par d'autres que par nous » ; et deuxièmement : « Vous n'avez aucun droit de nous enlever l'étiquette d'anarchiste, tant que nous n'abandonnons pas le fondement même de l'anarchie, c'est-à-dire la lutte contre toutes les autorités *quelles qu'elles soient* et que nous travaillerons à former ce milieu social où l'individu ne sera pas opprimé par la collectivité, mais où il travaillera de bon gré et avec joie pour son bien-être d'abord et pour celui de tous ceux qui l'entourent ».

René Ghislain.

Aux Amis de Province

Dans quelques jours, les dépositaires de notre journal vont recevoir leur première fiche de règlement mensuel. En conséquence, les camarades contrôleurs et les groupes sont priés de se tenir prêts à passer dans les kiosques pour vérifier et reprendre s'il y a lieu les invendus. La fiche de règlement portera le nombre d'exemplaire fournis ; le dépositaire devra remplir les colonnes en détaillant les vendus et invendus, numéro par numéro, et faire le total des sommes dues. Les contrôleurs n'auront plus qu'à constater l'exactitude ou l'inexactitude des chiffres fournis.

Amis du « Libertaire », c'est là un travail qui demande une grande attention et votre journal compte sur vous, sur votre dévouement.

Jésus
par Henri BARBUSSE
intéressera tous les anarchistes
Franco : 12 francs

A propos de la Plate-forme

Certaines idées qui étaient des hérésies hier deviennent sous les nécessités présentes des sujets de discussion. Et les auteurs de la « Plateforme » ne se doutaient peut-être pas de bousculer quelques notions et principes irréfragables : vérités élémentaires, mais qui restent à démontrer.

J'ai lu la « Plate-forme », rapidement. Je ne veux pas en ces lignes l'expliquer, la disséquer. Partisan moi-même d'une cohérence dans les efforts épars, de l'association pour une propagande commune, je l'admets dans son esprit, quitte à la critiquer plus tard dans sa forme, dans son fond, dans son principe même. Mais si j'en juge par la réaction que cette brochure-là provoque : deux articles en deux semaines dans le « Libertaire »,j'en déduis qu'elle a chatouillé à l'endroit sensible des camarades épineux.

Je ne veux pas discuter les arguments du camarade qui en rejetait *a priori* et la forme et le fond. S'il lui plaît de vouloir rester dans le splendide isolement, libre à lui.

Il n'en est pas de même de l'article d'Odéon.

Odéon Pierre, n'a pas fait le pas timide des « plate-formistes » il a fait un pas de géant, tout de suite. Du système capitaliste actuel, il a sauté à la défense de la Révolution — nous reviendrons plus loin sur ce sujet. Sans chercher à savoir si une révolution dans un sens libertaire est une chose viable, il l'affirme lui, dogmatiquement. Mais alors ! pourquoi une armée ?

Ne prenons pas tout de même son affirmation au tragique ; nul doute qu'à la réflexion, en lui montrant son erreur il n'en revienne de bon foi.

Aussi admettons l'hypothèse : révolution... Le Pouvoir est détruit, le Parlement, la Propriété n'ayant plus Leur Légalité, la Contrainte Socialiste a disparu, il n'y a plus que des bandes de Blancs dont le but est de restaurer l'Autocratie ; mais alors, que devient le peuple ? Si l'on conçoit la lutte sur le terrain militaire, de groupes d'hommes armés comme le voit Odéon ! Que peuvent peser quelques centaines, quelques milliers d'hommes devant l'ensemble des individus révolutionnés ? Car une révolution qui n'aurait pas pour elle l'ensemble d'un peuple est vouée par avance à l'échec et je n'imagine pas une minorité anarchiste imposant sa volonté. N'élevons pas ce nons-sens à la hauteur d'une invraisemblance. Une société libertaire n'a des chances de réussite dès l'instant seul où une majorité la conçoit et l'admet. La révolution est pour le peuple une question de croyance et pour la minorité anarchiste qui recherche des formes sociales meilleures, une question de psychologie.

Quant à l'armée « noire » je n'en vois pas la nécessité. Même en admettant que les émigrés tentent de lever des bandes de mercenaires pour écraser la révolution comme on le vit après la révolution russe, pourquoi un organisme créé à l'avance à cette fin ? Est-ce que l'exemple de la Machnovitchina n'est pas là pour démontrer que la spontanéité révolutionnaire est capable de lutter efficacement contre les armées de métier ?

∴

Et puis quelle serait la forme de la guerre de demain ? Pas dans la rue, ni sur des champs de bataille certainement. Conçue pour 1914 d'après des enseignements de techniciens elle fut à l'expérience la démonstration que ces techniciens n'avaient rien compris à son organisation ; le soldat fut effacé par la machine, par le gaz ; qui peut prétendre qu'il n'existe pas dans un laboratoire (financé par les propriétaires) un microbe prolifique à l'extrême, destructeur à l'infini et dont seuls pourraient se préserver ceux qui l'auraient découvert. Qui peut prétendre notamment qu'il n'existe pas dans les cartons des physiciens la formule d'un rayon meurtrier capable d'assassiner à distance et en série ? Qui n'a pas entendu parler en 1925 de cet Anglais qui aurait inventé un rayon meurtrier ; qui serait assez prétentieux en outre pour nier l'existence de moyens destructeurs qui détruiraient de fond en comble les conceptions de la lutte moderne ? Quelle figure feraient nos moyens, nos petits moyens défensifs devant ceux-là. Et puis l'Armée peut-elle défendre la Révolution ? Voilà la question qui aurait dû avant tout venir en discussion et qu'Odéon n'a pas posée. Mais non, Odéon en est à cette conception de la Force au service du Droit, d'une armée révolutionnaire, d'une bonne armée, d'une armée juste. Crois-m'en, relis l'histoire de la Révolution française et tu verras que l'esprit de l'armée révolutionnaire n'était plus le même à Austerlitz qu'à Valmy. Le succès déforme les individus ; et l'armée porte en elle trop de possibilités réactionnaires pour envisager à l'avance sa création ; il sera toujours temps, si la nécessité nous y contraint, de nous organiser pour nous défendre. D'ici là sapons le régime dans ses institutions, dans ses mœurs : attaquons-nous aux Causes : La Propriété et l'Autorité ; et c'est un blasphème aujourd'hui de défendre dans un journal libertaire l'idée d'une armée même noire alors que nous savons que l'armée est l'institution la plus despotique qui soit et qu'elle exige une soumission totale *volontaire* ou forcée de la part des individus.

Qu'elle soit blanche, tricolore, rouge ou noire, l'armée reste l'armée ; c'est-à-dire un ensemble d'hommes *qui obéissent aveuglément à une minorité de chefs blancs, tricolores, rouges, noirs.* Les camarades comprendront et excuseront Odéon. N'insistons pas.

∴

Mais on peut être contre les armées et être partisan d'une cohésion des efforts ; d'une association, d'une organisation. Je ne chicanerai pas sur les mots. Encore faut-il que l'organisation soit conforme aux principes qui l'inspirent. Il ne suffit pas de déclarer vrais tels principes, faut-il encore les mettre en pratique.

L'organisation libertaire à prévoir, dont dépend en somme le développement de la propagande anarchiste doit s'inspirer d'un esprit de tolérance, capable seul de réaliser l'Unité antiautoritaire.

Ce devrait être le but cher à tous les libertaires. Il suffirait d'un peu de tolérance et de compréhension pour réaliser cette association féconde... mais veulent-ils s'unir les anarchistes ?

Proposons un programme, essayons de nous entendre, définissons une action commune et tentons l'effort nécessaire pour œuvrer ensemble. Il doit être possible de trouver une base commune d'où nous pourrions partir afin d'assurer aux idées anarchistes une diffusion plus large. Tout ce qui peut être tenté doit l'être.

Associons-nous pour propager la vérité, défendre par les idées et par notre propre personne la liberté. Démontrons donc que l'union fait la force et que, entière, elle sauverait le monde.

BERNARD ANDRE.

LE POUVOIR

Le pouvoir, c'est l'action utile ou malfaisante, nécessaire à soi-même ou nuisible aux autres, bonne pour l'unité humaine ou préjudiciable à la collectivité.

Exemple : l'individu sain d'esprit aspire à son plein développement, intellectuel ou corporel. Il veut, en mettant la main à la pâte, rendre des services, en tablant sur la réciprocité. Il n'entend pas vivre au détriment d'autrui.

Réduit à ses propres forces, il serait impuissant. Pourvu de muscles normaux et d'un cerveau émettant des idées claires et logiques, il se manifeste dans la vie avec équilibre.

L'instinct de domination n'est pas en lui ; les pensées gouvernementales lui sont étrangères.

Pourvu qu'il puisse faire son bonheur dans sa petite sphère, avec ceux qu'il aime, il est capable à la longue, de s'accorder avec tous les partisans de l'harmonie générale.

Le pouvoir n'est pas une contrainte, une obligation ; le pouvoir, c'est la réalisation d'un acte réfléchi, acceptable par tous les hommes de conscience, de liberté.

Le pouvoir ne doit être annihilé ni par X... ni par Z... S'il en était ainsi, ce serait un attentat contre l'individu. Empêcher quelqu'un de voyager, de lire, d'écrire, de s'extérioriser dans tous les sens, c'est-à-dire de donner à son esprit le plus de facultés possible, le parquer dans un cercle étroit, où il s'étiolerait tout entier, ce serait un véritable crime.

Quand une mère ignorante immobilise son enfant dans un maillot, le bourre à 3, 4 mois d'aliments solides, le menace ou ne présente pas ses yeux à la lumière, le pouvoir de cette mère est inintelligent.

Le pouvoir, c'est l'être en mouvement, mais pour des fins bienfaisantes et non corruptrices.

Il y a pouvoir et pouvoir. Tous les humains n'étant pas encore très lucides, agissent à la diable, selon leurs préjugés, leur intérêt mal compris, croient profiter de telle ou telle occasion, de telles ou telles conditions, tandis que le résultat les déçoit cruellement.

L'électeur s'illusionne avec force quand son pouvoir... momentané lui donne des maîtres ignares, corruptibles ou déjà gâtés par une ambition maladive ou une fausse éducation.

L'ouvrier a le pouvoir de se livrer à l'esclavage patronal ; l'employé, de se gâtiser dans la paperasserie ; les représentants subalternes ou supérieurs de l'autorité ont le pouvoir d'arrêter, de condamner à une peine déterminée par la loi ou leur caprice, au nom du plus fort ou du plus borné.

La société n'est pas basée sur la raison véritable ou le sentiment. La société est une création artificielle, où le plus grand nombre est sacrifié à une élite fastueuse et perverse. La société actuelle n'est pas le résultat de l'accord de tous, de l'analyse exacte de chacun : elle est le produit de la bêtise, de l'aveuglement des parias, des travailleurs sans pouvoir, sans volonté, sans énergie, et de la cécité prétendue lumineuse des détenteurs du pouvoir dans son inacceptable acception.

L'origine du pouvoir, du mauvais pouvoir se perd dans la nuit des temps. Si le pouvoir ou l'autorité s'est imposé jusqu'à nos jours, ce miracle persistant doit être attribué à l'absurdité moutonnière des masses, lesquelles devraient avoir le pouvoir de réaliser bellement leur destin.

Mais les masses ne songent pas à leur émancipation, parce que leur mentalité est obscure : prises au piège de la résignation, habituées à coups de matraque à l'obéissance, les yeux bandés par la peur, les masses, méconnaissant leur pouvoir réel, se livrent bassement à l'autorité.

Clemenceau est l'auteur de pages terribles contre l'Etat, l'ensemble du pouvoir despotique.

Ces mots « **pouvoir despotique** » paraissent pléonasmatiques. Ils ne le sont pas en réalité.

Il y a le pouvoir de l'Etat et le pouvoir du citoyen. Le premier opprime, bâillonne, tue. Relisez l'histoire des peuples, depuis la naissance de la Royauté jusqu'à la 3e République. Tous les monarques ont exploité leurs sujets **qui avaient mille sujets de mécontentement.**

Les trois Républiques, infidèles à leurs principes, ressemblent étonnamment à tous **les dynastes.**

Le pouvoir du citoyen n'existe pas.

C'est ce qu'il fallait démontrer.

Antoine Antignac.

ABONNEZ-VOUS ! RÉABONNEZ-VOUS !

De tous les moyens, le meilleur pour soutenir le « Libertaire » est encore l'abonnement.

Abonnez-vous donc ou réabonnez-vous !

Ah ! si tous comprenaient et voulaient, nous en aurions finit de « taper » et d'être sur le qui-vive...

Adressez les fonds au chèque postal Pierre Odéon 950-32 Paris.

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ETRANGER	
Un an.....	22 fr.	Un an.....	30 fr.
Six mois..	11 »	Six mois..	15 fr.
Trois mois.	5.50	Trois mois.	7.50

Chèque postal : P. Odéon 950-32

Les causes réelles de la vie chère

Il y a vie chère chaque fois que les ressources du prolétariat, tant agricoles qu'industrielles sont insuffisantes, pour lui permettre de se procurer ce qui est nécessaire à l'existence humaine, nourriture, vêtements, chaussures, logement, chauffage et éclairage.

Les crises de vie chère, permanentes ou passagères, peuvent être occasionnées par divers facteurs, les uns naturels, comme la pénurie des produits, les autres artificiels, qui sont la résultante des conditions politico-économiques de l'Etat social dans lequel on vit. Actuellement, le régime social qui régit toutes les nations du monde, c'est l'archi-belle société bourgeoise capitaliste. Examinons, les uns après les autres, les divers facteurs qui engendrent la lamentable crise de vie chère que nous subissons actuellement.

1° **Pénurie des produits**, elle n'existe pas dans la crise actuelle. La récolte mondiale du blé a été très abondante, quoique déficitaire en France, et tous les magasins de France et du monde regorgent de produits manufacturés de toute sorte, à tel point que les industriels, n'ayant plus besoin de continuer leur production pendant quelque temps, jettent les ouvriers à la rue, afin de les réduire par la misère, à reprendre plus tard le travail pour des salaires de famine.

Parmi les facteurs artificiels de vie chère, nous comptons :

1° **Les tarifs de douanes**, qui majorent le prix des produits indigènes dans des proportions quelquefois colossales. Exemple : Cent francs de tissus de coton propre à faire blouses, chemises, pantalons, etc., venant de l'étranger, payant 1.800 francs de droit d'entrée pour pénétrer sur le territoire français, nous disait, il y a deux ans, le journal « Le Progrès Civique ». Et tous les autres produits industriels à l'avenant, fers, fontes, aciers, machines agricoles ou industrielles de toutes sortes, importés en France, payent des droits de douane exorbitants. Seuls, les produits agricoles ne sont protégés par aucun droit de douane ou seulement par des tarifs insignifiants.

2° **Les douanes intérieures**, c'est-à-dire les impôts exhorbitants dont l'Etat frappe toutes les denrées de consommation, pain, vin, viandes de toute sorte, sel, sucre, café, thé, chocolat, huiles, savons, et jusqu'aux remèdes nécessaires à nos malades. Ces taxes sont des impôts homicides, iniques, monstrueux, et l'un des grands facteurs de la vie chère.

3° **Les intermédiaires et les spéculateurs**, protégés par l'Etat, jouent un des plus grands rôles dans la crise actuelle de vie chère ; bien souvent ils majorent le prix des denrées de toutes sortes, de cent, deux cents, trois cents pour cent, sans compter que bien souvent ils revendent ces produits aux consommateurs après les avoir largement falsifiés.

4° **Et les Compagnies de chemins de fer, et les Compagnies Maritimes de Transport** se mettent aussi de la partie pour rançonner les consommateurs et aggraver d'autant la crise de vie chère que le peuple subit. En vue de procurer de très gros dividendes à leurs actionnaires, elle font payer des prix de transport exorbitants pour toutes les marchandises que l'on est obligé d'expédier.

5° **Tous ces facteurs artificiels** ont encore pour résultat d'augmenter dans une très large mesure, le prix de beaucoup de matières premières qu'emploient l'industrie et l'agriculture, et qui augmentent d'autant le prix de revient des produits ; ainsi, par exemple, le lait n'est aussi cher que parce que les tourteaux et autres sous-produits, son, noir moulu, etc., sont à des prix exorbitants. Toutes ces causes réunies et agissant de concert, nous amènent à cette lamentable situation qu'un produit qui est payé 5 francs au producteur à Cette, Marseille, Toulon, Cannes, Bordeaux, est payé 50 francs par le consommateur parisien.

Et le remède à cette lamentable situation serait vite trouvé par le peuple, s'il n'était pas une momie inerte, sans âme, sans conscience, sans volonté, sans énergie, incapable de s'occuper de choses sérieuses et par conséquent bien digne de porter toutes les chaînes dont on le charge, seraient-elles plus lourdes encore. Ce remède, c'est que les travailleurs de toute sorte, agissant de concert, balayent comme le vent balaye la poussière, cette pieuvre immonde qui s'appelle **l'ETAT** qui toujours, à tout instant et de toutes les manières, les pille, les vole par des lois iniques et les assassine par les guerres qu'il déclanche par ordre des classes capitalistes ; que la multitude prenne possession de tous les moyens de production, de transport et d'échange, et qu'à la place de cette monstrueuse société capitaliste, qui est le faisceau de toutes les injustices, de toutes les iniquités, de toutes les monstruosités sociales, elle instaure, pour le plus grand bien de l'humanité, la cité de demain, la société libertaire, anarchiste, dans laquelle il n'y aura plus ni intermédiaire qui vole, ni parasite qui consomme sans rien produire.

P. Naugé,
Paysan Lot-et-Garonnais.

CAMARADES,

Réservez toutes vos commandes de livres à

La Librairie Sociale Internationale

Vous soutiendrez ainsi la propagande.
Adressez les commandes à Féraudel, 72, rue des Prairies. Chèque postal Paris 586.65.

VIENT DE PARAITRE

Un livre qu'il faut lire :

L'ETHIQUE

par Pierre KROPOTKINE

« *L'Ethique* est la dernière œuvre de Pierre Kropotkine, celle à laquelle il a consacré ses forces pendant les dernières années de sa vie, et qui devait être le couronnement de son édifice théorique, philosophique et sociologique. »

Prix : 18 francs. *A la Librairie Sociale Internationale, 72, rue des Prairies.*

A propos d'une Préface

Je viens de lire — mieux vaut tard que jamais — le petit livre de l'Allemand Max Beer, sur la vie et l'œuvre de Karl Marx, édité par la Librairie de l' « Humanité » et traduit en français, par Marcel Ollivier.

Marcel Ollivier consacre à cette traduction, une préface où établissant un parallèle entre le socialisme et le mouvement ouvrier en Allemagne, il me paraît singulièrement mésestimer le mouvement français.

Relevons quelques erreurs :

La France, au dire de Marcel Ollivier, n'était pas avant la guerre, un pays de grande industrie. Ce fait explique la lenteur de l'évolution socialiste. Nous nous attardions aux conceptions anarchistes et petites bourgeoises de Proudhon et de Jaurès, voire au jacobinisme de Blanqui, tandis que l'Allemagne était entrée de plein pied dans l'idéologie purement prolétarienne de Marx.

C'était suffisant pour expliquer la supériorité de la classe ouvrière d'outre-Rhin sur la nôtre.

Le parti politique français ne s'était constitué qu'en 1905 ; le parti politique allemand trente ans plus tôt, en 1875, au Congrès d'Erfurt. Notre C. G. T., en 1901, tandis que l'organisation économique allemande correspondante, datait de 1863.

En outre, à la veille de la guerre, il n'y avait que 600.000 syndiqués Français, contre 2.500.000 syndiqués Allemands.

Voilà comment on écrit l'histoire.

Pour Ollivier, le mouvement ouvrier de 1848, l'Internationale, avec ses trois procès en 1870, la Commune, ne comptent pas.

Le syndicalisme de Varlin et de ses amis, à la fin de l'Empire, ne compte pas davantage ; qu'il lise la belle étude de Fernand Pelloutier sur les Bourses du Travail fédérées par lui et il verra que le syndicalisme français ne date pas d'hier.

Mais il y syndicalisme et syndicalisme, comme il y a fagots et fagots. Il y a la quantité, le nombre et la qualité, la valeur. Numériquement plus fort que le syndicalisme français, le syndicalisme allemand est un syndicalisme de tout repos ! Un syndicalisme de masse, comme disent nos néo-guesdistes, inféodé au parti politique, se contentant des broutilles de mutualité, de caisses de chômage, laissant toute direction au parti. On le vit bien en 1906, à Berlin, lors du voyage de Griffhuelles, au lendemain de Tanger.

Le syndicalisme français, le syndicalisme révolutionnaire, tel qu'il se situe par la Charte d'Amiens, substitue le groupement ouvrier aux partis politiques. Il met un contenu dans cette formule marxiste la « lutte de classe » et affirme nettement la devise de l'Internationale : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs. »

Je sais que c'est le passé. L'or s'est changé en plomb. Deux C. G. T. sont tombées sous la férule des politiciens.

Ne désespérez pas. Le bon sens aura son tour et les yeux s'ouvriront à la lumière. Quant au Parti, Ollivier a également tort de ne le faire dater que de 1905. Le réveil du socialisme, après la sanglante réaction qui suivit l'insurrection parisienne eut lieu en 1879, au Congrès de Marseille.

Le guesdisme fut baptisé « le marxisme parlant français » ce qui prouve que le marxisme n'était pas ignoré aussi absolument que veut bien le dire notre préfacier. L'*Egalité* où collaborèrent Guesde, Lafargue, Deville, fut bien un journal marxiste, la tarentule électorale n'avait pas encore piqué ce monde-là.

Outre-Rhin par contre, marxistes et Lassaliens conjugués connurent des succès électoraux. La persécution bismarckienne n'eut pas raison de la social-démocratie qui s'opportunisait chaque jour. L'auteur du *Capital* fut accommodé à la sauce légalitaire.

Et en France, Guesde ministre, en Italie, Enrico Ferri saluant le roi Victor-Emmanuel, Vandervelde en Belgique, Branting en Suède, commis d'un Bernadotte et le plus triste de tous peut-être l'Espagnol Pablo Iglesias, quels pauvres épigones a eu le marxisme.

Comme il les flétrirait s'il pouvait sortir de sa tombe celui qui s'écriait lors de la publication du programme de Gotha : « Moi, je ne suis pas marxiste. »

Union Anarchiste Communiste

AU SUJET DU VERSEMENT ANNUEL

Le versement annuel de dix francs, avec ou sans la carte, s'est ressenti passablement de la crise de chômage. De nombreux camarades ouvriers anarchistes communistes, n'ont pu satisfaire à tous les appels qui leur sont lancés (souscription du « Libertaire », de « l'Entr'aide », de l'Encyclopédie du Comité international des œuvres de secours aussi diverses que nombreuses), c'est compréhensible. Nous insisterons donc simplement auprès des camarades pour qu'ils n'oublient pas d'aider l'U.A.C. et le « Libertaire » aussitôt leur situation matérielle devenue plus favorable. Notre organisation et son journal font confiance au dévouement de tous pour le soutien matériel indispensable.

De cette confiance, d'ailleurs, dépend la vie de nos œuvres. **Tous le comprendront.**

UNE RÉUNION ÉDUCATIVE

Samedi prochain 26 février à 20 heures 30 précises, 9, rue Louis-Blanc (local transformé), réunion des adhérents effectifs à la Fédération.

DISCUSSION SUR LA PLATE-FORME

L'échange des idées, entre compagnons anarchistes-communistes est très désirable. Pour se forger une opinion, pour déduire des conceptions pratiques, nous devons de temps à autre, nous retrouver dans des discussions amicales.

Adhérents, à la Fédération, soyez donc présents à la réunion de samedi prochain. — **Le secrétaire : Ribeyron.**

«Si je mourais demain !..»

Ce que redoutait tant notre vieil ami, arrive : quarante villes *le sollicitent,*

Et pourtant il était bien décidé à ne s'arrêter que dans quatorze *villes. Il ne pourra donner satisfaction à tous ceux qui le réclament. Que nos camarades ne se découragent pas cependant. Qu'ils sachent que* SEBASTIEN FAURE *fera tout ce qui dépendra de lui pour contenter le plus grand nombre possible. Qu'ils patientent donc un peu et qu'ils ne se froissent pas si nos réponses ne sont pas toujours affirmatives.*

Nous étudions sérieusement leurs propositions. Nous les classons. Nous en éliminons le moins que nous pouvons.

Jusqu'à ce jour vingt *grandes villes auront sûrement « leur » conférence.*

Dans huit jours nous nous dirigerons vers le Nord : Amiens, Roubaix, Le Havre, Brest *nous attendent. Nous reviendrons à* Paris. *Un peu plus tard nous visiterons* Lille, Lens *puis nous passerons dans la* Région du Centre, *puis dans la* Région de l'Ouest, *dans celle du* Sud-Ouest, *dans celle du* Sud-Est *et enfin nous irons en* Suisse.

A part les villes du Nord nous sommes en correspondance avec les compagnons de Tours, d'Angers, de Limoges, de Clermont-Ferrand, d'Orléans, de Bordeaux, d'Alais, de Toulouse, de Narbonne, de Béziers, de Saint-Etienne, de Perpignan, de Montpellier, de Marseille, de Grenoble, de Lyon, de La Ciotat, de Romans, de La Chaux-de-Fonds, de Genève, etc...

Nous recommandons à nos amis de répondre rapidement lorsque nous leur demandons un renseignement. Un retard de 24 heures peut nous occasionner de grandes difficultés dans l'établissement de notre itinéraire. Nous les prions aussi de répondre avec précision.

Encore une fois patience et confiance. Sébast *a promis,* Sébast *tiendra !*

Pierre Lentente.

Comité International de Défense Anarchiste

Dans le compte rendu de janvier, que nous publions d'autre part, les camarades trouveront toutes les indications utiles au sujet de la marche de notre Comité. Ils pourront se rendre compte de l'importance de la contribution de chacun à l'effort commun. Etant donné l'importance de cet apport et la situation de caisse, ils pourraient croire que la situation financière est satisfaisante. Il n'en est rien. Les sept mille francs que nous avions en caisse au début de février sont bientôt partis et, les listes de souscription ne venant plus alimenter notre caisse avec la même régularité que ces temps derniers, nous allons bientôt nous trouver dans une grande gêne, gêne qui ne manquera pas de paralyser nos efforts. Or, comme tous les camarades savent que c'est le Comité International qui, sous des étiquettes d'occasion, a mené et mène encore toutes les campagnes pour Ascaso, Durutti et Jover, Sacco et Vanzetti, qui a eu à faire les frais de la douloureuse affaire Sanz, qui doit verser un secours à tous les camarades expulsés de France, chacun comprendra qu'il ait un grand besoin d'argent.

Demain pour Lucetti, qu'un avocat célèbre, pressenti par nous, ira défendre en Italie : pour Alamarcha, que nous voulons arracher des griffes de Primo de Rivera ; pour la campagne, déjà décidée, en faveur des emprisonnés en Russie, il nous faudra encore beaucoup d'argent.

Que chacun y songe et, s'il veut exiger que le Comité International soit à la hauteur de sa tâche, qu'il lui fasse pour le moins, une petite place dans son budget.

Le Comité International de Défense Anarchiste, 72, rue des Prairies, Paris-20e.

Les journaux amis de tous pays et de toutes langues sont priés de reproduire cet appel.

Janvier 1927

En caisse au 1er janvier 1927	2.147	75
1er janvier 1927 :		
Liste 497-1238, Nice	125	»
Grupo Ideal Int. Follanshee	250	»
3 janvier 1927 :		
Liste 355 Bel, Paris	95	»
Remboursé par Lecoin sur 3.000	1.005	»
5 janvier 1927 :		
Liste 580 Deprise	10	»
Sociedad Cultura Adelante, Albi	100	»
Liste 124, Buratti, New-York	390	»
Liste 464, Mezzo Laura, Nice	82	»
Maisonave	5	»
Entrées meeting, salle Wagram du 7 janvier 1927	2.261	»
Collecte meeting	672	»
Liste Hernaez, Escoubet	16	»
Groupe Anar. Ital. Sartrouville, versé par Lemeillour	50	»
Reçu del Comitate delle Vittime Politiche della Cigamarkers Union, la somme de 295 doll. 30	7.270	»
12 janvier 1927 :		
Miguel Maria, Laval de Cize	25	»
Grupo Nuevoè Clermont	40	»
Grupo, Redenelon, Ciboure	25	»
Liste 356, Mazamet	48	»
Liste 1255, remis par Odéon	143	»
Liste 1275, Philippe	10	»
Sommes reçues par Tiempos Nuevos :		
Liste Grupo Cultura Popular, Tanger.	20	»
Los Riojas, Montboudif	13	»
Liste 0576, Aguilar	20	»
Los Sombrios, Salsigue	30	»
Liste 0284, Ortiz, St-Gervais	30	»
Grupo « Tierra Libre », Carcassonne, remis par Llorens M.	50	»
Liste 0612, Montserat, l'Estaque	55	»
Pedro Cid St-E. de R.	5	»
E. Castellanos, St-Marta, Colombia ..	24	»
Grupo Nuevo, Germen de Vaise	40	»
Liste 952	5	»
Mort à tout régime antia	2	50
17 janvier 1927 :		
Liste 462, Serra Cousoli et Coussoli.	15	»
19 janvier 1927 :		
Liste 376, Fontini, Alifax, 50 £ 10 sh.	653	»
23 janvier 1927 :		
Crespo, New-York	30	»
25 janvier 1927 :		
Mort à tout régime	2	»
Janvier 1927	15.766	25
Dépenses		
Solidarité et allocations aux détenus.	2.200	»
Circulaires et frais d'envoi	635	»
Organisation de meeting	2.850	»
Permanent et frais	1.306	»
Avocat et divers	358	25
Total.	7.349	75
En caisse au 1er février 1927	8.416	50
Total.	15.766	25

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGEE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

10 francs ; franco rec. 11 fr. 25.

Revendiquons la Journée de 6 h. et la Semaine de 33 heures

La 12e Union régionale de la C.G.T.S.R. a tenu, le 3 février, un important meeting à la Bourse du Travail de Paris, pour dénoncer la crise de chômage.

Délaissant les palliatifs, elle a indiqué LE REMÈDE. Et il n'y en a qu'un : *La réduction de la journée de travail.* Bien entendu, cette réduction comporte le maintien de la semaine anglaise.

La nouvelle revendication doit donc s'exprimer concrètement comme suit : *Journée de 6 heures, semaine de 33 heures.*

La C.G.T.S.R. la posera nationalement, et l'A.I.T. l'étendra internationalement à la même date : le 1er *mai* 1927.

Avec des arguments renforcés, fournis par le capitalisme lui-même, tous les ouvriers syndicalistes révolutionnaires du monde vont donc reprendre, le 1er *mai* 1927, la bataille menée jadis pour les 8 heures.

Le *Combat Syndicaliste* fera, jusqu'à cette date, ainsi que toutes les publications de l'A.I.T., une propagande intense pour faire comprendre toute la nécessité de poser cette revendication immédiatement, *en pleine crise de chômage.*

Chaque semaine, ou chaque mois, la C.G.T.S.R. et l'A.I.T., par des études appropriées, justifieront l'action qui doit être engagée à fond pour le 1er mai 1927 et ne doit s'arrêter qu'après satisfaction obtenue.

Certes, la lutte sera dure. Indépendamment du patronat, qui fera une opposition forcenée, mais en somme naturelle, attendue, nous connaîtrons aussi l'obstruction du Gouvernement, des parlementaires, non moins naturelle et attendue, mais encore il n'est pas impossible que nous trouvions en travers de notre route les deux C.G.T. politiques.

Si cette dernière opposition se manifeste, notre tâche n'en sera, certes, pas simplifiée, mais, par contre, la situation sera nette.

C'est à ce moment que les ouvriers seront en mesure de connaître et d'apprécier leur véritable organisme de défense de classe.

Quoi qu'il en soit, nous mettons quiconque au défi : *Parti, gouvernement, patronat ou C.G.T.*, de démontrer que la *journée de 6 heures et la semaine de 33 heures* ne sont pas applicables dès maintenant.

Pour défendre une thèse contraire à la nôtre, il faudrait faire disparaître, en Europe, les 8 *à 9 millions de chômeurs permanents* que le capitalisme, autant par calcul que par tactique de classe et incapacité *ne peut plus et ne veut plus employer.*

Si quelqu'un peut trouver l'utilisation de ces 18 à 19 millions de bras, qu'il se lève !

Ce ne sont pas les remèdes (?) proposés par le fameux Conseil National Economique qui permettront de mettre fin au *mal social* qui sévit en Europe, mal qui ne peut aller qu'en s'aggravant.

Ah ! ils peuvent en prendre des mesures de ce genre, les « grands hommes » du C.N.E., si cher à Poincaré qu'il veut le doter d'un statut définitif — comme le chômage — ce n'est pas avec de tels « cautères sur une jambe de bois » qu'ils guériront cette plaie affreuse, dont les responsables siègent au Conseil National Economique lui-même.

Ni Jouhaux, ni Million, ni Digat — ces naïfs ou ces dupes, conscients ou non — ne peuvent, dans cet organisme bourgeois, qui n'a rien de commun, il faut le marquer, avec le Conseil Economique du Travail institué par le Congrès de Lyon, en 1919, trouver et moins encore imposer un remède sérieux au chômage. Ils ne peuvent que se discréditer un peu plus chaque jour et aussi, espérons-le, ouvrir les yeux des ouvriers qui croient encore, les malheureux, aux vertus inviolables de « l'intérêt général ».

Oui, ouvriers de tous les métiers, *le remède*, une fois de plus, comme toujours, est entre vos mains. Il dépend de vous, de votre action directe, et de personne d'autre, de nulle autre action, qu'il soit appliqué. Votre force, votre cohésion, votre ténacité peuvent, seules, l'imposer.

N'attendez donc de secours de personne. Revendiquez hautement, fermement, fortement, *la journée de 6 heures et la semaine de 33 heures*, comme l'ont fait vos aînés, ceux de Chicago en 1886, ceux de Fourmies en 1890, ceux de 1906, dans le monde entier, pour les 8 heures. La bataille continue. Et c'est tout. La C.G.T.S.R. et l'A.I.T. vous aideront de toutes leurs forces. Aidez-les de votre côté.

Pierre Besnard.

DANS LE NORD

MEURANT EN CORRECTIONNELLE

Non contents de lui faire accomplir cinq jours de contrainte par corps, H. Meurant fut inculpé de rébellion contre les anges-gardiens du coffre-fort qui eurent pour mission de l'arrêter.

L' « Endormeur du Nord » dit que Meurant est un mauvais citoyen. Pour une fois, rendons-lui cette justice, il n'a pas menti et notre camarade sera le premier à applaudir à cette affirmation. Tous les journaux déclarent « qu'il fut condamné à mort par contumace pour crime militaire ». Il semble qu'ils prennent plaisir, ces pleutres, à déformer la vérité.

Ce qui est vrai, c'est qu'il fut condamné en 1906 à la peine de mort et que cette peine fut commuée en dix ans de travaux publics. Quel crime avait-il commis ? Ecœuré par les infamies commises à l'égard de ses frères de misère et prenant leur défense, il fut pris en grippe par une brute galonnée pourvoyeur de bagne.

Poussé à bout, il le corrigea, d'où cette condamnation.

C'est mercredi 16 qu'il devait comparaître devant le tribunal correctionnel de Lille.

N'ayant pas de défenseur, il fit défaut et fut condamné à quatre mois de prison ; le lendemain, il comparut à nouveau, fit une déclaration courageuse et énergique, d'accusé il devint accusateur, leur disant leurs vérités, ce qui eut le don d'indisposer Thémis et de dérégler sa balance. Sa peine fut confirmée ; non satisfait il fait appel.

Nous ne pouvons pas accepter de pareilles injustices ; alors qu'à un **Maurras, menaçant de mort** un ministre dans l'exercice de ses fonctions on applique la terrible peine du sursis, il est vrai que c'est un ange de vertu... Il serait inconcevable qu'à Douai on ne s'aperçoive pas de l'erreur grossière commise par les magistrats de Lille ; nous ne pouvons comprendre qu'en régime républicain ? !... on agisse comme au pays de la matraque et de l'huile de ricin.

Les Amis de « Germinal et des Fédérations du Nord et du Pas-de-Calais. »

A l'œuvre

AUX ANARCHISTES-COMMUNISTES BULGARES A L'ETRANGER

Les récents événements en Bulgarie ont été catastrophiques, non seulement pour le peuple bulgare en général, mais aussi et surtout pour notre mouvement en particulier.

La plus sanglante réaction que le monde ait connue, jusqu'à aujourd'hui, a dévasté le pays. Tout un peuple est écrasé sous le talon de fer de la dictature militaire. Le fascisme triomphant s'est dressé, pour un certain temps, comme une barrière, sur la route des masses travailleuses, aspirant à leur libération intégrale.

Le mouvement anarchiste bulgare a enregistré d'innombrables victimes. Des centaines de nos camarades ont été tués. D'autres centaines ont été emprisonnés. Des centaines, enfin, ont été obligés de se réfugier à l'étranger. L'œuvre et la propagande anarchistes n'ont plus aucune possibilité de développement dans le pays.

Nous sommes battus, quoique non vaincus, — avouons-le. Mais notre défaite est la débâcle d'une minorité écrasée par les forces organisées de l'autorité et de la violence. Idéologiquement, nous restons plus que jamais fermement sur nos positions. Et nous devons nous y tenir, car, seul, l'anarchisme indique la vraie route vers l'émancipation des masses travailleuses.

La sanglante dictature des généraux et des professeurs bulgares sera renversée, non pas par des comédies parlementaires ou par des coups d'Etat ratés, mais seulement par l'insurrection populaire, prélude de la révolution sociale, qui vise la destruction de l'autorité même. D'ailleurs les derniers événements ont donné, sous ce rapport, une leçon précieuse au prolétariat bulgare qui n'est pas encore débarrassé complètement des illusions des révolutionnaires-autoritaires.

Notre mouvement renaîtra de ses propres cendres et reprendra son rôle libérateur. Mais pour résoudre les grandes tâches qui lui incombent, en tant que mouvement idéologique, il a besoin, d'abord, d'une orientation judicieuse, et ensuite d'une organisation solide. Nous devrons nous remettre des coups que nous avons reçus, et en appréciant la leçon du passé, indiquer nos tâches immédiates.

Aussi la création d'un journal en langue bulgare est-elle notre besogne la plus pressante. Un organe qui, d'une part, aidera à l'élaboration de cette orientation, après avoir fait la lumière sur les derniers événements en Bulgarie, et, d'autre part, en unifiant toutes nos forces, donnera une impulsion pour l'organisation de notre œuvre et sa continuation en Bulgarie.

Un tel organe comblera la grande lacune dans notre mouvement, aussi bien à l'étranger qu'en Bulgarie. Il sera notre tribune nécessaire pour discuter les innombrables questions qui se posent actuellement devant le mouvement anarchiste en général. Et, bien que ce sera moins un journal pour la propagande large qu'un organe destiné à nos milieux mêmes, il sera néanmoins un fort moyen pour faciliter et fortifier notre propagande.

Naturellement, la création d'un tel organe ne peut être que l'œuvre des efforts unifiés de tous les anarchistes-communistes. Aussi nous adressons-nous à tous nos camarades, dispersés dans divers pays, en demandant leur appui moral et matériel.

Nous tous, réfugiés à l'étranger, nous sommes comme des naufragés que la tempête a rejetés sur des rivages inconnus. Mais tous nos espoirs, tous nos élans et tous nos efforts sont dirigés vers le redressement de notre jeune mouvement qui, plus que jamais, a besoin de notre travail. Et nous le lui prêterons, chacun selon ses forces.

Nous faisons un chaleureux appel à tous les anarchistes-communistes bulgares se trouvant à l'étranger, pour qu'ils nous viennent en aide. Nous espérons que notre initiative rencontrera les sympathies nécessaires de la part de tous les camarades, pour pouvoir, par des efforts communs, créer notre organe le plus tôt possible.

Tout ce qui concerne le journal doit être adressé à la *Librairie Sociale Internationale* (pour le journal bulgare), 72, rue des Prairies (20e).

Le groupe des anarchistes-communistes bulgares à Paris.

P. S. — Prière à tous les camarades bulgares résidant à l'étranger qui n'ont pas encore donné signe de vie, de se faire connaître à la même adresse, qui est aussi l'adresse du *Comité de Secours bulgare.*

Communications diverses

Comité de Défense Sociale. — Mardi 1er mars, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les membres.

Le meeting pour Sacco et Vanzetti, Affaires en cours. Lecture de la correspondance. Divers.

La présence de tous les camarades est nécessaire.

L'AFFICHE POUR SACCO ET VANZETTI

Il reste encore au Comité de Défense Sociale quelques centaines d'affiches qui s'adressent plus particulièrement aux femmes.

A l'heure où le sort de nos deux vaillants camarades va se décider nous conseillons aux groupes et militants de province de coller ces affiches sur les murs de leurs localités.

Adressez les demandes à **Pommier**, secrétaire du Comité, 10, rue Marcadet, Paris.

Prix des affiches franco :

5 exemplaires, 2 fr. 75; 10, 5 fr. 50; 25, 16 fr.; 50, 30 fr.; 100, 58 fr.

Groupe d'Etudes Sociales Populaires « Francisco Ferrer » de Roubaix et Environs. — En vue de la bonne réussite de la conférence que va faire **Sébastien Faure à Roubaix**, le 12 mars, sur le sujet : « Si je mourrais demain » Le Groupe d'Etudes Sociales de Roubaix, entreprend avec l'aide des camarades de la région de faire un grand effort pour que la parole anarchiste trouve des conditions favorables. Il faut que tous les individus qui se réclament de l'idéal libertaire puissent se dire qu'ils auront contribué à la réalisation de la conférence du 12 mars.

En ce sens, une causerie aura lieu à ce sujet samedi prochain 26 février, à 19 heures 30, au local habituel, 77 rue du Pile, afin de répartir à chacun la besogne utile et indispensable, que les copains se procurent le permis de colporteur. Donc ! à samedi soir.

XXe. — Réunion le 3 mars, salle du « Faisan Doré », 28, boulevard de Belleville, à 8 h. 30. Sujet traité : Suite de la Révolution Russe de 1917.

La Muse Plébéienne de Lagny (S.-et-O.) — Rappelle aux groupes d'avant-garde et aux lecteurs du journal, qu'elle va donner quelques représentations de propagande, le samedi 5 mars en soirée à Chelles-Gournay, à la salle des Mahulots.

Le samedi 12 mars, en soirée à Noisy-le-Sec, 4, Place Jeanne d'Arc. Le samedi 19 mars, en soirée à Chelles-Gournay, salle du Café de France, avec : « **Un frère** » comédie, Bagnes d'Afrique, Gardiens de phare, etc., jouées par Quintana, Kéroas, Fringant, Richlet et Picard etc. — **Le secrétaire : Bourgeois P.**

Les compagnons et amis de l'En Dehors se réunissent le 2e et le 4e lundi du mois, salle Gaillard, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonniers).

Lundi 28 février :

Louis Reno : **Le Dieu-association.**

LA VIE DE L'UNION

Comité de l'U.A.C. — Lundi à 20 heures 30 précises, 9, rue Louis-Blanc, réunion du comité.

UN STOCK A EPUISER

L'U.A.C. possède à l'heure actuelle 50.000 papillons aux textes différents et portant notre adresse du 9 rue Louis-Blanc. Avant que cette adresse soit totalement périmée, il est, indispensable que ce stock disparaisse. Pour faciliter la prise et la vente de ces papillons l'U.A.C. les laissera aux groupes et camarades au prix de 6 francs le mille franco.

Nul doute que les 50.000 papillons de l'U.A.C. ne seront pas jetés au vieux papier.

Adressez commandes et argent à P. Odéon, 72, rue des Prairies, Paris, (20e).

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Le siège de la Fédération est maintenu 9, rue Louis-Blanc.

Tous les samedis de 15 à 20 heures et dimanches matin de 9 à 12 heures, permanence assurée par son secrétaire, Jean Ribeyron.

5e, 6e, 13e et 14e — Par suite de la campagne Sacco-Vanzetti, notre groupe n'a pu se réunir mardi dernier. Nous faisons donc appel à tous les anarchistes-communistes de nos quartiers pour que mardi prochain, ils soient présents, 163, boulevard de l'Hôpital à 20 heures 30. Causerie par Odéon sur la plate-forme.

15e. — Demain pas de réunion. Tous au meeting de Bullier pour Sacco et Vanzetti.

Vendredi prochain 4 mars, conférence du camarade Olive sur « le retour à la terre ».

Jeunesse anarchiste communiste. — Réunion du groupe, mardi 1er mars au local habituel, compte-rendu de l'assemblée générale.

Boulogne-Billancourt. — Pas de réunion, vendredi. Tous au meeting à Bullier, vendredi prochain, réunion à l'intergroupe dans le 15e arrondissement.

Asnières. — Réunion jeudi 24, chez Casimir, 44 rue Lehot à 8 heures 30. Présence indispensable de tous les copains.

Groupe régional de Bezons. — Tous les compagnons du groupe devront se trouver dimanche 27 février, à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Nous comptons sur les amis de St-Germain-Châtou, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Nanterre, Courbevoie, Carrières, etc..

Bodini, Phélizon et les deux camarades de St-Germain sont particulièrement invités. Ordre du jour : compte-rendu de nos derniers meetings et organisation de conférences chez les paysans.

P. S. — Notre meeting de samedi dernier, dans la petite ville de Houilles a obtenu un véritable succès. A 9 heures, Emile Hubert qui présidait ouvrit la séance. Après quelques mots de Le Meillour, notre vieux camarade Sébast avec son talent habituel nous fit un magnifique exposé des affaires Sacco et Vanzetti, Ascaso, Duruti, Jover, ainsi que contre la « contrainte par corps » Il fut écouté attentivement par les 400 auditeurs présents. Conclusion : bonne soirée pour la propagande anarchiste. — **Le groupe régional.**

Groupe Libertaire de St-Denis. — Afin de permettre aux camarades d'assister au meeting, organisé vendredi en faveur de Sacco et Vanzetti, le groupe ne se réunira pas vendredi.

Tous les membres du groupe se trouveront dimanche 27 février, à 8 heures du matin à côté de l'église neuve, au tram 77, pour se rendre à la réunion organisée en commun avec le groupe de Bezons, à l'ancienne mairie, place de la République à Bezons.

En raison de l'importance de cette réunion, la présence de tous est indispensable.

Ivry. — Tous les copains sont priés d'assister à la réunion, dimanche matin à 10 heures 1/2. Tous les lecteurs du « Libertaire » de la région sont cordialement invités, lieu de réunion, 50, rue de Seine, Ivry.

Gruppo Pietro Gori. — I compagni sono invitati per sabato sera 26 corente, nel solito, locale per discutere di cose ine renti alla propaganda. Nessuno manch.i

Gli amici dell' U. A. I. (che ne accettano programma e schema d'organizzazione) continuano a riunirsi tutti i sobato sera nel solito locale sociale. Per sabato prossime la discussione si porterà sul programma dell' U. A. I. e sulla Piattaforma russa. Verrà data informazione sel processo Lucetti. Si raccomanda ai compgni di essere puintuli.

PROVINCE

Lyon. — Vendredi 25 février. Grande salle de la Bourse du Travail, Conférence par Mme Marie Molle : l'Objection de conscience devant le service militaire.

Dimanche 27, au local 17, rue Marignan, à 9 heures 30, causerie par Boudoux : l'U.A.C. son rôle, son but. Vendredi 4 mai au local, causerie par Journet ; la plateforme d'organisation. Dimanche 6 au local, causerie par Allegré : Un élément de guerre future : le pétrole.

Que tous les camarades assistent à ces causeries éducatives, qui auront lieu très régulièrement. D'autres sont en préparation.

Groupe du Marais-Somme Lille. — Samedi 26 à 19 heures 30, salle de la Comète, rue de l'Etoile au Marais, causerie sur l'affaire Girier-Lorion.

Nous faisons appel à tous les copains de Lille et environs et aux lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils y assistent et y amènent leurs amis. Venez nombreux. — **Le groupe d'Etudes Sociales de Lille.**

Prochainement le G.E.S. de Lille fera une série de causeries intéressantes. Nous donnerons de plus amples détails dans un prochain numéro. Le groupe met au service de tous sa bibliothèque qui possède quelques ouvrages très intéressants dont nous donnerons prochainement la liste. Venez assister à nos causeries à partir du Samedi 5 février. Tous les Samedis (sauf samedi 26) rue de Wazemmes, 142, à 19 h. 30.

Toulouse. — Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les mercredis et samedis, chez Tricheux, rue du Payrou, numéro 16, à 8 heures 30. Causeries intéressantes.

BREST. — Samedi 26 février à 20 h. 30, salle des spectacles de la maison du Peuple de Brest **Grande Réunion de propagande antireligieuse** avec le concours assuré de **JOSEPH CHAPIN** de la Libre Pensée de Rennes.

Sujet traité :

DE TORQUEMADA A MARIE MESMIN

Faut-il assassiner les prêtres ?
Faut-il fouetter tous les curés ?

∴

La contradiction courtoise est sollicitée.
La perturbation ne sera pas tolérée.

Le Groupe Libertaire de Brest.

DANS LE S.U.B.

Le SUB engage les copains à faire l'action nécessaire pour protester le 1er mars contre le décret d'administration publique, qui donne le droit à nos exploiteurs d'appliquer la journée de 9 heures. Il convie tous les camarades à déserter les chantiers le 1er mars et à se rendre en masse au meeting qui se tiendra à la Bourse du Travail, salle Ferrer à 9 heures du matin.

Pour aider à la propagande de ce mouvement, nous demandons aux camarades de venir retirer des tracts qu'ils distribueront dans le secteur où ils travaillent. Ces tracts sont à leur disposition à la permanence.

Le Conseil général du SUB.

Aux organisations syndicales ou autres. — Faudry, de la section des Briqueteurs, ex-secrétaire du S.U.B., n'ayant pas rendu ses comptes à l'organisation il est recommandé aux organisations de ne pas l'accepter jusqu'à nouvel avis. — **Le Bureau du S.U.B.**

Assemblée Générale des Monteurs en chauffage, le vendredi 25 février, à 17 heures, Bourse du travail, Salle Eugène Varlin.

Conseil des Sections. — La Bourse étant fermée le 1er mars, les réunions des conseils de sections qui devaient se tenir ce jour là sont reportées au mardi suivant.

Réunion du Conseil des Cimentiers, le mercredi 2 mars, à 17 heures 30, au siège.

Réunion du Conseil général, le jeudi 3 mars à 18 heures.

Groupe de Combat. — En raison de l'inertie des copains qui ne veulent pas réagir et par cela même paralysent nos efforts, le groupe décide d'attendre des jours meilleurs, l'action s'arrête et ne reprendra que lorsque vous vous déciderez à agir et à nous grossir. Pour tous renseignements, s'adresser au S.U.B. tous les soirs. Le Groupe se réunit, vendredi soir.

Sabotage Patronal. — Au chantier de la rue de l'Espérance, n° 6, Entreprise Auclair, 85 rue Barrault, Paris, un mur s'est écroulé, plusieurs ouvriers ont été blessés dont un grièvement.

Je me suis rendu sur les lieux et j'ai constaté que cet écroulement était dû à la malfaçon si le mortier était à peu près conforme aux règles, il n'en était pas de même du moellon qui était hors choix et de dernière qualité, l'entreprise assoiffée de gros bénéfices, non contente d'employer de la mauvaise matière faisait saboter le travail en employant des garnis en grande quantité ; dans cette entreprise, les garnis ne servent pas à boucher les trous, mais remplacent les moellons des rangs qui se trouvent derrière le moellon apparent, ce genre de travail a eu comme résultat de couper le mur en deux au fur et à mesure de son élévation.

J'ai plombé la partie du mur de l'étage inférieure, l'on y voit une multitude de bosses dues au flambage dudit mur.

J'ai eu l'impression que ce mur était coupé en deux de sa base à son arrasement actuel et que sa solidité n'est due qu'à l'appui que lui assure la maison voisine.

En plus des ouvriers blessés, les dégâts causés à l'immeuble voisin sont assez importants.

Tous les jours des accidents semblables se produisent, nous demandons aux pouvoirs publics quand est-ce qu'ils s'occuperont de la sécurité et de la vie des travailleurs. — **Le Délégué : Fernand Desminières.**

Aux Cimentiers Maçons d'art et Aides. — Nous voici à la veille du 1er mars, jour ou nos exploiteurs (se souciant peu de la crise du chômage actuel et de la misère qui s'étend sur la classe ouvrière) vont d'accord avec nos dirigeants mettre en application le décret d'Administration Publique qui les autorise à saboter la journée de 8 heures en nous faisant faire 9 heures.

Cette mise en vigueur, aura comme solution, l'augmentation du chômage et la diminution des salaires.

Pour répondre à nos dirigeants et aux mercantis de la Batisse.

Nous vous convions tous à **déserter les chantiers le 1er Mars** et à venir en masse au Meeting qui se tiendra : Bourse du Travail, Salle Ferrer à 9 heures du Matin. — **Le Conseil.**

N.B. — Des tracts pour le Meeting du 1er Mars sont à la disposition des camarades à la permanence, Bourse du Travail, Bureau 30, 4e étage.

Section interlocale d'Ivry, Vitry, Charenton, Alfortville. — Il est rappelé aux camarades des localités ci-dessus que l'assemblée générale de la section se tiendra le dimanche 27 février, à 9 heures du matin, Salle Forest, 50 rue de Seine à Ivry.

A cette réunion le camarade Langlassé, exposera la situation du S. U. B. et l'action du 1er Mars. — **Le Conseil.**

N.B. — Réunion du Conseil de la Section, le Vendredi 25 février à 17 heures 30.

Union Locale de Drancy. — La réunion mensuelle de l'Union se tiendra le dimanche 27, salle de la nouvelle mairie, au Drancy.

Des décisions importantes doivent être prises, la présence de tous est indispensable. — **Le secrétaire : A. Jouve.**

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LE CHOMAGE ET LA JOURNEE DE 6 HEURES

Encore un groupe de non-satisfaits qui réclament la diminution des heures de travail à cause du chômage international, créé par le développement du machinisme.

Les positivistes vont crier aux démagogues, la journée de 8 heures n'étant pas assise légalement, voilà des emmerdants qui réclament 6 heures. Vraiment, ils ont raison, les patrons, les ouvriers ne sont jamais contents ?...

Que ce soit le langage des patrons, très bien, mais des militants ouvriers, qui parlent ainsi, cela dépasse les bornes...

Cependant, si nous raisonnons un peu, pourquoi y a-t-il du chômage ? Parce qu'il y a trop de production et pas assez de consommation. Que nous regardions le problème sous l'angle économique ou scientifique, l'objectif est toujours le même. D'ailleurs les rivalités économiques, entre nations, engendrent les conflits guerriers qui sont une des manifestations de l'écoulement des produits ou des matières stockables. Grâce à certaines denrées périssables, des guerres ont été évitées.

Personne ne doit ignorer que la guerre de 1914 n'a pas été l'œuvre d'une querelle entre français et allemands, mais bien l'hégémonie de l'industrie allemande sur tous les continents.

Pendant la guerre, tous les industriels et commerçants ont écoulé leurs rossignols, et à quel prix ! La main d'œuvre très rare, on a suppléé avec le féminisme.

La guerre terminée, les 60 millions d'individus ayant travaillé pour des œuvres de mort, les greniers de l'Europe étaient vides, il fallait à nouveau créer des réserves, emmagasiner des matières pour le cas échéant, répondre au marché mondial.

Voilà pourquoi nous avons été les derniers à être touchés par la crise de chômage ; les nations qui sont restées neutres ont connu le chômage avant nous. La journée de 8 heures n'a été qu'un palliatif pour calmer les poilus démobilisés, et c'est pourquoi, nous affirmons que 8 heures par jour c'est trop, en raison du machinisme actuel qui fait plus vite et mieux que la main d'œuvre.

Il faut choisir entre les deux solutions :

1° Une nouvelle guerre pour écouler les produits ;

2° Ou une diminution des heures de travail avec augmentation des salaires adéquate pour écouler les produits.

NOUS CHOISISSONS LES 6 HEURES

Economiquement parlant, si tous les valides de 18 à 50 ans, travaillaient, il n'y aurait pas de matières pour 6 heures par jour pour chaque individu, malheureusement, il n'en est pas ainsi, un individu travaille sur quatre, les métiers inutiles pullulent sans cesse ; combien de fois pour faire un ouvrage de 10 heures, la bureaucratie a passé 20 heures pour faire des plans, des devis, ou des enquêtes, etc...

Donc, scientifiquement, le machinisme moderne produit en 6 heures, plus que l'ouvrier en 8 heures ; pour pallier à l'insuffisance de la production, multiplions le machinisme, nous aurons du bénéfice en produits manufacturés.

En supprimant le chômage par l'emploi rationnel de tout le monde, on augmentera la production. Comme au début de notre article, il ne s'agit pas de produire, il s'agit de consommer les produits que l'on fabrique, sinon c'est le stockage et l'arrêt de la production.

Le syndicalisme est l'organe le mieux placé pour réglementer le système producteur et consommateur, de même que si l'on procréait trop, les humains se mangeraient entre eux, il faut établir cette balance de production et de consommation, pour que les individus règlent leurs rapports entre eux, nous avons pensé qu'en diminuant les heures de travail, les travailleurs y gagneraient intellectuellement et socialement.

Enfonçons-nous bien cela dans la tête : « Les 6 heures de travail manuel, les 6 heures de repos, les 6 heures de loisirs et les 6 heures d'étude.

Le Bureau Fédéral.

SUR L'ANTIMILITARISME

Les armées étant les principales forces sur lesquelles les gouvernements, quels qu'ils soient, appuient leur puissance de despotisme et de coercition, face aux prolétariats mondiaux, le Comité indique aux travailleurs du Bâtiment le moyen, ou plutôt le procédé le plus simple pour combattre le militarisme, principale source des misères humaines : empêcher l'enrégimentement des recrues.

Se plaçant sur le principe des nationalités pouvant disposer d'elles-mêmes, il importe aux travailleurs de supprimer les frontières artificielles démarquées par les Etats capitalo-bourgeois, et source perpétuelle des conflits qui mettent aux prises les peupes les uns contre les autres.

Estimant qu'il ne s'agit aucunement de conquérir l'armée à des fins de substituer un gouvernement à un autre, le Congrès déclare que, seule la grève générale internationale est l'arme efficace pouvant mettre un terme aux guerres de conquêtes ou de rapines dont les producteurs font les frais.

Il engage les travailleurs de toutes nationalités, en cas de conflits de puissance à puissance, à neutraliser les forces destructives en arrêtant la production, force initiale sur laquelle est basée la puissance du militarisme.

Les armées étant composées d'agglomérations pernicieuses, d'où les jeunes prolétaires puisent toutes les forces mauvaises divisant les hommes ou travaillant à les supprimer, tels que : meurtres fratricides, vol et viol, pillage et incendie, paresse et enfin tous les vices dont une Société libre devrait être affranchie.

Il serait donc urgent de travailler à la disparition d'une institution qui a pour base : l'autorité et la propriété, patriotisme de façade derrière lesquels s'abritent les puissances occultes du capital, du clergé et de la dictature.

Le syndicalisme révolutionnaire doit donc s'attacher a détruire tout ce qui symbolise l'armée : livrées uniformes, emblèmes multicolores ou bigarrés derrière lesquels se cachent : la haine, l'illégalité et le patriotisme menteur avec lequel l'on construit l'échafaudage du conservatisme social et partant, la misère et l'esclavage.

Bâtiment d'Argenteuil.

AMNISTIE

Le Congrès de la 13e Région de la vieille Fédération du Bâtiment, réuni le 20 février, à la Bourse du travail de Paris;

Considère qu'un pays qui se proclame être le champion du Droit et de la Liberté de penser, a pour devoir de sauvegarder ceux-ci, quelles que soient l'opinion et les conceptions philosophiques de l'individu qui les développe ou les expose.

Faisant état que des condamnations et des poursuites sont prononcées ou intentées chaque jour contre les militants appartenant aux diverses écoles ou tendances philosophiques de ce pays;

Constate avec indignation que le gouvernement soi-disant démocratique français, pousse la répression jusqu'à appliquer la contrainte par corps en matière de délits d'opinions.

Proteste énergiquement contre ces procédés de gouvernement relevant plutôt de l'autocratie que de la République.

Le Congrès s'imprégnant des règles les plus élémentaires de la liberté, s'autorise à déclarer que toute contrainte de l'idée est une violation de cette liberté.

Il essaiera, avec tous ses moyens de propagande publique de faire abroger les lois dites « scélérates », appliquées à des militants syndicalistes.

Il considère ces lois comme étant une atteinte à la liberté individuelle et contraires à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, remontant à 1793.

Le Congrès déclare qu'il approuvera moralement et pratiquement de toutes ses forces, toutes campagnes d'agitation en faveur de l'amnistie, à seule fin de contraindre le gouvernement à ouvrir toutes grandes les portes des geôles et des bagnes.

Bâtiment de Palaiseau.

13e Union régionale. — Conformément aux décisions du Congrès de Lyon, la C. E. provisoire a décidé, dans sa séance du 16 février, de vulgariser la doctrine syndicaliste dans notre région, d'élargir sa propagande et de former des militants jeunes et actifs.

A cet effet, elle va organiser à partir du mois de mars, chaque semaine, avec le concours de ses Syndicats, un cours d'éducation syndicaliste et de formation d'orateurs.

Le programme sera fixé chaque mois pour le suivant, par la commission exécutive.

Les cours porteront d'abord sur l'histoire du mouvement syndicaliste, ensuite les bases, la doctrine du syndicalisme tous les grands problèmes que posent les événements actuels seront examinés. Enfin, les questions d'éducation générale ou plus particulièrement techniques seront traitées par des camarades qualifiés.

Les cours ne seront ouverts qu'aux camarades adhérents de la C.G.T.S.R. et avec des camarades des jeunesses syndicalistes. Ils ne sont donc pas destinés à établir des discussions entre des écoles diverses. L'U. R. veut faire une besogne positive pour aider la C. G. T. S. R. dans sa tâche de rénovation syndicaliste et rien d'autre.

Elle espère que ces cours seront suivis par tous ceux, jeunes et vieux, qui s'intéressent au développement du syndicalisme, qui comprennent la nécessité de doter la classe ouvrière d'une arme de défense bien à elle.

Le programme du mois de mars sera communiqué la semaine prochaine et la date du premier cours, avec toutes indications utiles, sera fixée sous peu. — **L. C. E.**

Appel. — Les camarades cochers chauffeurs sont informés que la C.G.T.S.R. apportera son concours en accord avec l'Union régionale; que les camarades envoient leur adresse et adhèrent à cet organisme qui veut défendre au-dessus des partis le syndicalisme fédéraliste. Sous peu une réunion sera tenue.

L'Union régionale invite les camarades de toutes professions et écœurés de la politique, à venir travailler au sein de son organisation à la réalisation d'une Société meilleure. Une permanence se tiendra tous les soirs, de 5 h. 30 à 7 heures, Bourse du Travail, au siège du Syndicat unique du Bâtiment, bureau 10, 4e étage.

Le secrétaire de l'Union régionale.

13e Région. — Pour le 1er mars. — Le Congrès de la 13e Région Fédérale, réuni le 20 février à la Bourse du Travail de Paris, après avoir pris connaissance des réponses faites par les régions : Confédérée et Unitaire, à la demande d'unité d'action proposée par le Syndicat des Travailleurs de la Pierre,

Considérant que ces réponses démontrent dans leur esprit le refus systématique à toute action en commun pour le 1er mars,

Conséquemment et fort de l'expérience tentée à ce sujet l'an dernier par la Ligue du Bâtiment que la 13e Région Unitaire trahit ignominieusement, le Congrès fait un appel pressant à tous les travailleurs du Bâtiment, quelles que soient les tendances desquelles ils se réclament pour qu'ils participent en grand nombre aux meetings et manifestations organisés par les Syndicats adhérents à la Fédération Nationale du Bâtiment.

Engage tous les gars de la Bâtisse à l'action pour faire abroger le honteux décret d'administration publique rétablissant les neuf heures et les invite tous à l'action le 1er mars.

Le Congrès de la 13e Région.

DANS LES SYNDICATS

Syndicat Général des Travailleurs de la Pierre. — APPEL PRESSANT :

Au 1er mars, va entrer en application l'infâme décret d'administration publique autorisant nos exploiteurs à exiger de nous 9 heures et 10 heures de travail.

Par ces temps de grand chômage, c'est une honte !

Tout aux égoïstes : rien aux autres !

Pour protester contre de telles méthodes, tous les travailleurs de la Pierre assisteront au

GRAND MEETING CORPORATIF

qui aura lieu le **dimanche 27 février 1927, à 9 h. 30 du matin**, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10e), où vous clamerez votre volonté d'en finir avec les longues journées qui engendrent le chômage et la misère. Un pointage de cartes sera fait à l'entrée de la salle.

APPEL AUX FEMMES DES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE

Etes-vous satisfaites de la situation ?

Acceptez-vous la diminution des salaires qu'un patronat rapace veut imposer à vos maris et compagnons ?

Venez nous le dire ! Venez nous dire encore par quel miracle d'adresse vous réussissez à boucler votre bien modeste budget familial !

FEMMES, venez en nombre assister à notre réunion, pour protester, avec vos maris et compagnons, contre la diminution des salaires et la violation de la journée de 8 heures. La liberté de la tribune vous est accordée d'avance, car nous savons que vous apporterez parmi nous des paroles de vérité qui seront en même temps des paroles d'encouragement à la résistance.

Avis important. — Tous les Travailleurs de la Pierre déserteront les chantiers le 1er mars 1927, ils assisteront aux grands meetings qui se tiendront le mardi matin à la salle Ferrer, Bourse du Travail et l'après-midi, salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, et à la Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau. A tous ces meetings des orateurs de notre organisation y prendront la parole.

Le secrétaire : **Louis Chave.**

Jeunesse syndicaliste des Métaux. — A tous les jeunes camarades, n'hésitez plus. Rejoignez la Jeunesse des Métaux où vous trouverez des jeunes comme vous qui luttent pour le bien-être de la classe ouvrière. Assistez à la Réunion, le samedi 26 février à 16 heures 30, salle des Commissions, 5e étage, salle A, Bourse du Travail 3, rue du Chateau d'Eau, Paris (Xe)

Nous faisons un pressant appel à tous les militants pour qu'ils envoient leurs enfants à la J.S. des Métaux.

Appel est fait à tous les syndiqués et non syndiqués.

Métallurgistes autonomes. — Permanence tous les samedis de 15 à 19 heures, bureau 21, 5e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. La permanence du samedi 26 février sera tenue par le camarade Lemine. Les adhérents sont priés de se mettre à jour. La permanence du 5 mars par le trésorier, les copains ayant des collecteurs sont priés de passer le voir.

A. I. T. Syndicat des Ouvriers Coiffeurs de la Seine (C. G. T. S. R.). — Le Syndicat réuni en assemblée générale à la Bourse du Travail, le 9 février 1927, a voté l'ordre du jour suivant.

Après avoir pris connaissance des causes du chômage, proteste énergiquement contre certains fonctionnaires qui, leur semaine terminée dans leur administration, font des extras le samedi et dimanche, pendant que les bureaux de placement regorgent d'ouvriers coiffeurs chômeurs en quête d'un patron qui aura la générosité de vouloir les exploiter.

Proteste également contre le roulement pour les heures des repas dans les salons. S'engage à mener action pour mettre un terme à cet état de choses.

En accord avec la (C. G. T. S. R.), demande la revision du règlement d'administration publique : pour le partage intégral du travail. Pour le contrôle syndical. Pour la journée de 6 heures et semaine de 33 heures.

P. Chrysostome.

La vérité. Aux coiffeurs bordelais ! — Le syndicat des coiffeurs unitaires avait suivant le mot d'ordre de sa fédération (voir parti communiste) organisé une réunion en date du 8 février 1927 ; malgré la campagne menée auprès des travailleurs de la coiffure, ce n'est qu'un nombre restreint qui répondit à leur appel. Pour une fois de plus leur fédération et leurs membres influents en firent les frais, ce n'est plus comme le disait **le citoyen Cordier dans l' « Humanité » de février 1926** « que les travailleurs de la coiffure étaient devenus à l'en croire tous communistes.

Nous nous sommes rendus ce jour-là à **cette Grande réunion.** Quel spectacle, mes frères, douze beni-oui-oui, émules de Moscou, commencèrent à pérorer d'une façon grossière contre ces sales autonomes et ils réclamaient que leur secrétaire vienne affronter la tribune et devant l'exposé si peu brillant de leur nouveau secrétaire, sa majesté Joyeux, l'ex-coiffeur confédéré, ex-ami de ce triste individu Tempier de triste mémoire, qui se reconnaissent à leur face de jésuite rouge. (Je dis voir grève des ouvriers coiffeurs de Bordeaux 1919.) Le camarade Fermis demanda la parole et répondit aux uns et aux autres, prenant les unitaires en flagrant délit de mensonge et leur rappela dans son exposé que c'était le syndicat autonome qui avait demandé l'unité d'action dans une lettre du 5 février 1926, d'une part aux unitaires, d'autre part aux confédérés, et que c'est lui seul et les membres du Bureau, qui sont allés demander dans la réunion des confédérés (mars 1926) de se joindre à nous pour l'action qui allait être engagée contre le patronat de la coiffure.

Les uns et les autres se souviennent du refus catégorique fait par les confédérés, à savoir : **Laurent, Bardy.**

D'autre part, à seule fin de rafraîchir la mémoire aux unitaires, et en particulier à leur secrétaire, **c'est vous**, dans votre réunion du 12 avril 1926, et devant la présence de vos délégués Doyen et son compère de Limoges, qui avez refusé cette entente, ne voulant pas que ce soit les autonomes qui aillent les premiers déposer à la chambre syndicale patronale le cahier de revendications, et devant cette division, voulue sciemment et volontairement par les deux C. G. T., vous avez créé au sein de notre corporation un malaise tellement grand que nous vous disons avec force que vous vous êtes faits les auxiliaires du patronat, que si nos camarades n'ont pas une situation meilleure et que les heures de travail et salaires ne sont pas respectés, les causes en sont à votre veulerie, un jour viendra, et qui n'est pas éloigné, où les travailleurs de la coiffure comprendront quels sont ceux qui ont voulu améliorer leur situation et ils sauront aussi ceux qui les ont trahis.

Alors, tous unis dans la même famille qui est notre fédération, notre confédération, c'est-à-dire la troisième C. G. T. S. R., tous unis dans un seul bloc, nous abattrons les édifices hideux qu'on appelle : Etat et Patronat, et sur ces ruines nous fonderons un monde nouveau où chacun produira selon ses forces et consommera selon ses besoins ; nous ferons appel à tous les techniciens, et avec eux nous nous chargerons de la production, de la répartition et du libre échange, alors ce mot qui est sur les lèvres de tous les travailleurs ne sera pas un vain mot mais sera une réalité, c'est Fraternité !

Latour, Laffitte.

P. S. — Nous laissons les travailleurs de la coiffure seuls juges : **Ripol**, à la **nourriture**, et **Giraud, ex-trésorier**, au-dessous du tarif syndical, **Lafaye** 50 pour cent, tous membres du bureau unitaire, sans oublier **Cellereau**, l'ex-garde champêtre de Cenon, c'est ça que la Fédération garde en son sein ! Pouah, pouah ! ça pue chez vous.

Les ouvrières et ouvriers coiffeurs sont priés de passer à notre permanence tous les lundis de 9 heures à midi, le dimanche de 9 h. 30 à midi. Questions très importantes.

Latour, Laffitte.

Chez les coiffeurs bordelais. — Les ouvriers coiffeurs autonomes adhérents à la C. G. T. S. R., réunis en assemblée générale en date du 27 janvier 1927, Bourse du Travail, ont constitué le Bureau pour l'année 1927 de la façon suivante :

Secrétaire général : Latour François, rue du Havre, 45.

Secrétaire adjoint : Laffitte Prosper, 27, rue Larmée.

Trésorier général : Metrau Robert, 7, rue d'Ornano.

Trésorier adjoint : Paga Eloi, rue Baste, 30.

Archiviste : Paga Marcel, 57, rue d'Arès.

Commission de contrôle : Mouysset, Lizondo, Repizo.

Conseil syndical : Moustrous, Soudat Joseph, Rigaudie, Sallanove.

P. S. — Le camarade Fermis, délégué par son syndicat à la propagande, demande à la Fédération de confirmer par un vote du Conseil fédéral la nomination de notre camarade.

Pour le syndicat et par ordre,

Le secrétaire : **Latour François.**

Saint-Etienne. — **La Jeunesse Syndicaliste** organise, pour le samedi 26 courant, à 20 h. 30, salle 36-38, Bourse du Travail, une causerie d'éducation syndicale faite par le camarade Huart, secrétaire de la C. G. T. S. R., qui traitera le sujet suivant : « Le syndicalisme a-t-il une morale ? » Tous les syndicalistes révolutionnaires stéphanois se feront un devoir d'y assister et y trouveront leur profit. Les syndiqués autonomes s'y intéresseront spécialement ainsi que tous ceux qui ont gardé au syndicalisme de Pelloutier la confiance totale qu'il mérite. A tous, à samedi donc ! La causerie sera contradictoire.

Les Abattoirs et la Viande chère

En ce moment, tous les plumitifs à gages s'en donnent à cœur joie. Ils n'ont d'éloges que pour le nouvel abattoir et sarcasmes contre les vieux batiments.

Pour certains, les vieux tas de pierres sont responsables si la viande est chère. Pour d'autres ce sera le batiment neuf, s'il se construit.

Tous ces gens sont tout simplement payés pour mentir et prendre leurs lecteurs pour des idiots.

En réalité, les causes déterminant la cherté de la viande ne sont pas effleurées.

Ce qu'ils se gardent bien de dire, ces valets de plume, c'est que tant que le commerce et l'argent existeront, nous aurons toujours la viande chère ou plutôt la vie chère. Le consommateur producteur subira toujours de ce fait la tyrannie du patron, la cruauté du marchand de sommeil, ainsi que toutes les petites fantaisies que voudront bien leur octroyer tous les intermédiares qui ont juré de vivre à ne rien faire.

Comment peut-il y avoir des gens assez naïfs pour prendre au sérieux ces campagnes contre la vie chère en général et la viande chère en particulier, puisque tous les journeaux, qu'ils soient de droite ou de gauche, sont de fervents défenseurs du commerce : cette combinaison qui consiste à dire j'engage de l'argent pour qu'il me rapporte le plus possible. C'est cette base même de toute société autoritaire basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme qu'il faut saper et détruire, car depuis trop longtemps nous voyons son cortège de misère, avec ses suicides, ses vols et ses crimes.

Le remède ne peut-être que dans une révolution qui, en supprimant l'argent, supprimera le commerce amenant ainsi la fin de cette armée de parasites de tout acabit se goinfrant de tous les biens et de toutes les joies que lui procure une classe laborieuse et moutonnière.

Les anarchistes communistes travaillent pour cette révolution qui amènera les individus à produire pour consommer et échanger, provoquant ainsi un ère de bien-être et de liberté pour tous. — **M. Langlois.**

P. S. — Pour répondre au machinisme moderne qui s'implantera dans les nouveaux abattoirs (s'ils se contruisent), les travailleurs de cette corporation ont une tâche urgente à envisager s'ils ne veulent pas crever de faim : **la journée de 6 heures.**

Petite Correspondance

Carcassonne : Le « Libertaire » est en vente au kiosque du marché couvert à Carcassonne.

Gabriel. — Veux-tu donner ton adresse chez Demol, 13, rue Alfred-Dumont Audo.

Carroué. — Envoie-moi ton adresse. Salut M.

A. Delaive Amay, Belgique. — Sébastien me passe ta lettre, veuille spécifier la date à laquelle tu t'es abonné et me passer ton adresse. — Odéon.

Tyrand Roche, Firminy. — Tu annonces dix francs. A qui les as-tu fait parvenir et par quel moyen : chèque postal, mandat ? etc...

LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 140 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 1 fr. franco 1 fr. 75.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : PAUL CELTON.

Imprimerie spéciale du *Libertaire*
10-12, rue Paul-Lelong, Paris.